



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Vietnamica

# La Complainte de l'Épouse du guerrier de ĐẶNG TRẦN-CÔN

par

MAURICE DURAND

*Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*

*Au Général VALLUY*

## INTRODUCTION

Sur Đặng Trần-Côn nous avons peu de renseignements précis (1). Une notice lui est consacrée dans un ouvrage de miscellanæ intitulé *Tang-thương ngẫu-lục* 桑滄偶錄 (*Notes variées sur une période instable*), qui fournit de précieux renseignements sur les mœurs et les hommes de l'époque des empereurs de la dynastie vietnamienne des Lê (1428-1789). Les auteurs de cet ouvrage sont Phạm Đình-Hồ 范廷琥 (1768-1839), et Nguyễn-Án 阮案 (1770-1815). Le premier fut un lettré réputé et un écrivain prolifique dont le talent s'exprimait avec autant de facilité en langue vietnamienne qu'en langue chinoise. Il a laissé différentes études sur l'organisation administrative et la géographie de la fin des Lê ainsi que des traductions et des commentaires de textes classiques chinois. Le second fut également un lettré de grande classe dont la culture était étendue. Il suivit la dynastie des Nguyễn et mourut jeune alors qu'il était administrateur d'une sous-préfecture de la province de Kiên-an. Le *Tang-thương ngẫu-lục* fut composé très probablement vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous en possédons une édition imprimée datée

---

(1) Les ouvrages consultés pour la rédaction de cette introduction sont :

E. GASPARDONE, *Bibliographie annamite, Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, XXXIV.

DUONG-QUANG-HAM, *Việt-Nam văn-học sử-yếu*. Nhà học-chính Đông-pháp xuất-bản. *Tang-thương ngẫu-lục*, ouvrage en caractères chinois. Bibliothèque de l'Ecole française d'Extrême-Orient, cote A 218.

TRAN-VAN-GIAP, *Les Chapitres bibliographiques de Lê-Quy-Đôn et de Phan-Huy-Chú*. BSEI, n<sup>o</sup> 1, 1<sup>er</sup> trim. 1938.

PHAN-KE-BINH, *Nam-hải dị-nhân liệt-truyện*. Hanoi, Imprimerie tonkinoise, 1912.  
LO-TA-KANG, *Cent quatrains des T'ang*. Paris, La Presse française et étrangère, 1947.

seulement de 1896 (Bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient, cote A 218). La biographie de Đặng Trần-Côn y est donnée comme rédigée par Phạm Đình-Hồ sous le pseudonyme de Tùng-Niên. Elle présente l'inconvénient d'être plus riche en citations de vers écrits par le poète qu'en faits précis concernant sa vie. Phạm Đình-Hồ prétend que son père avait été un ami de Đặng Trần-Côn. Il nous fait savoir que notre poète était originaire du village de Nhân-mục, sous-préfecture de Thanh-tri, dans cette province de Hà-đông qui a donné au Vietnam un très grand nombre de docteurs des concours littéraires. Comme Li Po, le grand poète chinois de l'époque des T'ang dont il s'est souvent inspiré, Đặng Trần-Côn s'adonnait à l'alcool qui stimulait son inspiration. Il passait pour posséder des dons remarquables d'improvisation et sa culture littéraire était célèbre dans tout le pays.

En suivant les données du *Tang-thương ngẫu-lục* nous pouvons préciser une date. Ce texte dit qu'à l'époque où le roi Uy 威 fut atteint de maladie et qu'il changea de résidence, la capitale Thăng-long était fréquemment la proie de graves incendies et l'on défendait sévèrement aux habitants d'allumer des lumières la nuit. Đặng Trần-Côn se creusa alors un trou dans la terre pour pouvoir y lire et travailler à l'aise. Or le roi Uy est le seigneur Trịnh-Giang 鄭杠 qui fut « maire du palais » de 1729 à 1740. Il fut proclamé roi Uy 威王 en 1732. Les Annales vietnamiennes des Nguyễn (*Crông Mục*) au chapitre XXXVIII, f° 16<sup>a</sup> - 16<sup>b</sup>, rapportent qu'en 1739 ce seigneur fut atteint d'une maladie nerveuse très violente. Il avait failli être tué par la foudre et, à la suite de cet accident, avait éprouvé une commotion telle qu'il ne pouvait plus supporter d'entendre le tonnerre. On lui creusa alors une habitation souterraine qui fut appelée le Palais Thường-tri (d'où l'on jouit du spectacle de l'étang). Il y habita à partir de ce moment et n'en sortit plus. Le *Tang-thương ngẫu-lục* appelle ce palais le Palais des nenuphars, *liên-cung* 蓮宮 (2).

Il est probable qu'il connut la poétesse Nguyễn-thị-Điễm avant cette date. Le *Nam-hải di-nhân liệt-truyện* (*Bibliographie des personnages remarquables du Nam-hải*), suivant des traditions plus anciennes, rapporte une rencontre entre Nguyễn-thị-Điễm (3) et Đặng Trần-Côn. Celui-ci, connaissant la réputation de la poétesse, voulut la taquiner dans une poésie qu'il lui soumit. Mais elle porta un jugement tellement défavorable sur cette poésie que Đặng Trần-Côn, vexé, se plongea dans des études approfondies qui lui permirent de devenir par la suite un lettré de renom. On a des témoignages sur le fait que Nguyễn-thị-Điễm était déjà célèbre en 1723 au moment où l'empereur Lê Dụ-Tôn la fit se déguiser en femme du peuple pour faire passer un bac, en compagnie de Nguyễn-Quỳnh, à des ambassadeurs chinois et les éblouir par ses improvisations poétiques. Une autre tradition fixe en 1732-1733 la même action ou une action semblable de Nguyễn-thị-Điễm ; que ce soient deux événements distincts ou le même fait daté différemment, on peut supposer qu'après 1723 au plus tôt ou après 1732 au plus tard Đặng Trần-Côn, encore novice dans les lettres, se mit à l'étude. Il n'est donc pas étonnant de le voir en 1739

(2) M. Trần-Hàm-Tán localise le site de ce palais au village de Hoàng-mai, banlieue de Bạch-mai, région de Hanoi.

(3) Le *Tang-thương ngẫu-lục*, q. 1, fo 43<sup>b</sup> et 44<sup>a</sup>, raconte ce fait en citant Đoàn-thị-Điễm 段氏點, épouse de Nguyễn-Kiều 阮翹.

travailler assidûment dans Thăng-long délaissé. Il a pu à cette date composer déjà un certain nombre de poésies dont « *Les Huit Sites du Dương-Trương* » (4) cités dans le *Tang-thương ngẫu-lục*.

En 1740, il n'a pas encore écrit le *Chinh-phụ ngâm*. Phan-huy-Chú (1782-1840) dans son ouvrage *Lịch triều hiến chương loại chí* au chapitre concernant la littérature, semble placer la composition du *Chinh-phụ ngâm* en 1740. « Au commencement de la période Cảnh-hung (1740), il y eut des troubles et les militaires furent obligés de quitter leurs familles pour se rendre à la frontière. Ces circonstances incitèrent l'auteur à composer cette chanson exprimant les sentiments douloureux des femmes des guerriers ». (D'après Trần-văn-Giáp, *Les Chapitres bibliographiques de Lê-quí-Đôn et de Phan-huy-Chú*, p. 125). S'il en était ainsi, Đặng Trần-Côn, qui d'après le *Tang-thương ngẫu-lục* mourut trois ans après la composition de son poème, serait décédé en 1743 ou en 1744.

Placer en 1740 la date de la composition du *Chinh-phụ ngâm* semble peu vraisemblable. On sait que Đặng Trần-Côn présenta à Ngô Thi-Sĩ 吳時士 (1726-1780) son poème. Ngô Thi-Sĩ que nous connaissons bien comme critique historique était également célèbre en tant que poète. En 1740 il aurait eu quatorze ans. Le respect qu'aurait pu lui manifester Đặng Trần-Côn à cette date est invraisemblable. Comme poète Ngô Thi-Sĩ est l'auteur d'un recueil *Anh-ngôn thi-tập* (Recueil de poésies intitulé : *Paroles d'un perroquet*) (5), dans lequel il imitait la manière d'un célèbre poète des T'ang, Po Kiu-Yi 白居易. C'est à ce titre qu'il pouvait juger de la qualité du *Chinh-phụ ngâm* de Đặng Trần-Côn qui était également un imitateur de la poésie des T'ang. Or Ngô Thi-Sĩ est né en 1726 ; admettons qu'il ait été connu dès l'âge de vingt ans : le *Lịch triều hiến chương loại chí* (6) de Phan-huy-Chú dit en effet que le *Anh-ngôn thi-tập* était composé alors que Ngô Thi-Sĩ était jeune, et son recueil était connu sous le nom de *Hiệu tấn tập* 效顰集 ; nous sommes alors conduit à fixer aux alentours de 1746 au plus tôt la date à laquelle Đặng Trần-Côn, ayant achevé son poème, le montra à Ngô Thi-Sĩ. Si par contre nous pensons, et cela est fort possible, que la grande réputation de Ngô Thi-Sĩ ne date que de son succès au concours du doctorat de 1766 (7) il faut reculer jusqu'à cette date et peut-être plus tard la composition du *Chinh-phụ ngâm* de Đặng Trần-Côn (8).

Đặng Trần-Côn mourut trois ans après la composition de son poème. Il semble qu'il se soit suicidé, poussé à cette extrémité par un censeur impérial. Il passe également pour l'auteur d'un ouvrage intitulé *Bích-câu kỳ ngộ* 碧溝奇遇 (9) (*La Rencontre merveilleuse du Canal du jade vert*), titre connu dans la littérature vietnamienne par un roman en vers en *nôm* dont on n'a

(4) Selon le *Đại-nam nhất-thống chí*, Hà-nội, fo 21b (Bibl. EFEO, A 69), ce serait le Monde des Huit Sites ou Mont Dương-trương situé dans la sous-préfecture de Kim-bàng 金榜. Avant 1890 cette sous-préfecture appartenait à la province de Hà-nội et après cette date, elle fit partie de la province de Hà-nam.

(5) TRAN-VAN-GIAP, *Les chapitres...*, no P 146, p. 119.

(6) Q. 44, fo 1b (A 1.551).

(7) E. GASPARDONE, *Bibl. ann.*, p. 66, note 3.

(8) N'oublions pas que Phạm-đình-Hồ est né en 1768 et que son père fut l'ami de Đặng Trần-Côn.

(9) *Tang-thương ngẫu-lục*, k. 2, fo 27a.

pas encore pu déterminer l'auteur (10). On le cite encore comme l'auteur d'un ouvrage intitulé *Phủ trướng tân thư* 撫掌新書 (11).

Dans la littérature vietnamienne le *Chinh-phụ ngâm* est célèbre surtout par l'adaptation en langue vietnamienne, originellement transcrite en caractères *nôm*, de la poétesse Đoàn-thị-Điễm. Sur cette dernière les renseignements sont contradictoires et difficilement exploitables. On la donne sous le nom de Đoàn-thị-Điễm ou de Nguyễn-thị-Điễm. Elle serait originaire soit de Văn-giang 文江 dans la province de Bắc-ninh, soit de Cẩm-giang 錦江 dans la province de Hải-dương (12). Les Vietnamiens suivent le *Tang-thương ngẫu-lục* (13) qui fait de Đoàn-thị-Điễm l'épouse de Nguyễn-Kiều 阮翹 et qui explique ainsi la confusion des deux noms de famille Đoàn et Nguyễn. Đoàn-thị-Điễm ou Nguyễn-thị-Điễm est également connue comme l'auteur d'un recueil de légendes *Tục truyện kì* 續傳奇 (*Suite de la Transmission des Merveilles*), qui est la continuation du recueil de légendes *Truyện kì man lục* 傳奇漫錄 (*Vaste recueil de la Transmission des Merveilles*), de Nguyễn Dữ 阮瑨 (14).

Si le *Chinh-phụ ngâm* en langue vietnamienne de Đoàn-thị-Điễm présente aux yeux des Vietnamiens une valeur de relique nationale et un charme non seulement intrinsèque mais encore conforme à la nature même de leur sensibilité, il n'en reste pas moins indéniable que le poème de Đặng Trần-Côn est le plus beau qu'ait écrit un Vietnamien en caractères chinois.

Du point de vue strictement philologique, il n'est pas original en ce sens qu'il est composé de réminiscences de l'ancienne poésie chinoise et surtout de la poésie des T'ang. Les thèmes sont banals et ont été abondamment traités avant lui : thème de la séparation, thème de l'attente, thème des souvenirs d'amour ; thème des souffrances du combattant, etc... La rhétorique poétique elle-même est surabondamment empruntée aux poètes chinois : les allusions littéraires sont puisées dans la mythologie et l'histoire chinoises ; les notes que nous donnons à notre traduction le prouvent avec éloquence. Il n'est pas jusqu'à des vers entiers qui, avec quelques légères modifications, ne soient extraits de poésies chinoises.

Et cependant ce long poème est une œuvre digne des plus belles dont les beautés sont accessibles à toutes les âmes, orientales ou occidentales. Les raisons en sont qu'il présente les qualités d'une œuvre classique. Il est entièrement humain : les sentiments exprimés par l'épouse du guerrier sont universels : amour, regret, douleur, crainte de voir s'enfuir la jeunesse, influence réciproque des états d'âme et des paysages. Cette épouse peut appartenir à n'importe quel pays, être de n'importe quelle race, avoir vécu à n'importe quelle époque. Les localisations que nous avons déterminées sont précises pour un philologue ou un géographe orientaliste qui évoque à chaque nom une localité connue par expérience ou par l'étude des cartes. En fait les noms de lieux servent uniquement à un but : suggérer l'éloignement du guerrier aux frontières et la grande séparation de l'époux et de l'épouse. Le poète ne désire aucunement localiser. Il a généralement choisi ses noms géographiques dans la région des marches

(10) DUONG-QUANG-HAM, *Việt-Nam văn-học sử-yếu*, p. 379. E. GASPARDONE, *Bibl. ann.*, p. 133, n° 1.

(11) TRAN-VAN-GIAP, p. 160.

(12) E. GASPARDONE, p. 133-134.

(13) Q. 1, f° 43<sup>b</sup>-44<sup>a</sup> ; DUONG-QUANG-HAM, p. 290.

(14) E. GASPARDONE, p. 133.

occidentales de l'Empire chinois à l'époque des Han ; il les a choisis sans lien logique, sans que justifie le déroulement spatial des péripéties d'une action précise. La plupart du temps ces noms ont été simplement extraits de poésies chinoises dont le poète vietnamien adapte le vers entier pour la circonstance. Ainsi, les paysages, malgré une apparence de précision due à une étiquette géographique, restent impersonnels et ne nuisent pas à la valeur universelle de l'œuvre.

La seconde beauté de ce poème réside dans l'extrême musicalité de ses vers. Il n'y a rien d'étonnant à cela, car il est composé d'une suite de morceaux destinés à être chantés ou récités avec accompagnement musical. Un grand nombre d'entre eux sont directement imités des poésies chinoises du genre *yo fou*. A l'origine, ce genre comprenait des poèmes ou des chansons populaires qui faisaient partie du répertoire des chanteuses. Ce genre fut très en honneur sous les Han, dynastie dont l'histoire, surtout à ses débuts, fut marquée par des luttes acharnées contre les peuples voisins des frontières ouest et sud.

Les quatrains, si en honneur au temps des T'ang, sont une forme dérivée des poésies du genre *yo fou*. Ils se répandirent dès les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles de notre ère. Les poètes les plus célèbres en composèrent et ils devinrent fort en vogue. Ils étaient destinés à être chantés avec accompagnement de la flûte ou d'instruments à cordes. Il n'y a donc rien d'étonnant que *La Complainte de l'Épouse du guerrier* formée d'une suite de morceaux du genre *yo fou* présente des qualités musicales tenant au mode même de sa composition.

On eût pu redouter que cet alliage de parties ne fût disparate. Or il n'en est rien. Đặng Trần-Côn a su aménager les transitions entre les différents morceaux et le poème apparaît comme un tout complet dont l'harmonie des parties se fond dans une harmonie générale. Nous entendons une petite symphonie triste, sans fausse note, dont le déroulement donne l'impression d'être dominé par la volonté du poète. Enfin, la plupart des vers de notre poème possèdent ce charme particulier de la poésie chinoise qui consiste à saisir le trait poétique essentiel et à l'exprimer d'une manière dépouillée mais chargée de suggestions. De même que dans la peinture chinoise, très souvent, quelques traits de pinceau suffisent à exprimer la grâce et la vie d'une branche de bambou ou d'un paysage, de même nombre de vers de *La Complainte de l'Épouse du guerrier*, par la simple juxtaposition de quelques caractères ou par l'évocation d'un détail familier de la vie, réussissent à montrer à notre imagination ce qu'était l'existence des deux époux, à faire éprouver à notre sensibilité la mélancolie, l'angoisse et les joies de deux êtres séparés et qui attendent l'heure de se revoir.

\*  
\* \*

### LES MANUSCRITS

Le texte a été établi en prenant pour base l'édition imprimée de Thành Thái (15) datée de l'année Nhâm-dân (1902), titrée *Chinh-phụ ngâm bị lục* 征婦吟備錄 et édité par la maison Long-Hoà 隆和 dans sa collection d'ouvrages en langue nationale des auteurs célèbres 名家國音. Le titre porte

(15) Sigle AB 26, cote de la bibliothèque de l'EFEO, Hà-nội.

en outre, des indications sur Đặng Trần-Côn : *composé par Đặng Trần-Côn de Nhân-mục 仁睦 de Thanh-trì 青池*, et sur Đoàn-thị-Điêm : *traduit par Madame Đoàn, (prénommée) Diêm, de Trung-phúc 中富 de Văn-giang 文江*.

Cet ouvrage comprend trente-trois feuilles de 22<sup>cm</sup> sur 10<sup>cm</sup> divisées à chaque page en quatre parties délimitées par des traits horizontaux. On a ainsi quatre cadres : le premier d'une hauteur de 2<sup>cm</sup>. 4, le second de 6<sup>cm</sup>. 5, le troisième de 5<sup>cm</sup>. 5, le quatrième de 5<sup>cm</sup>. 7. Dans le premier et le second cadres sont imprimées les notes ajoutées au texte. Dans le troisième cadre est imprimé le texte de Đặng Trần-Côn, dans le quatrième cadre la traduction de Đoàn-thị-Điêm.

Le second texte AB 361 (16) est un manuscrit écrit clairement comprenant 31 feuilles de 13<sup>cm</sup>. 50 × 29<sup>cm</sup>. 5. Trois feuilles hors-texte sont consacrées à des éclaircissements sur les allusions historiques ou mythologiques du texte. Le f° 1<sup>a</sup> est consacré à une courte introduction au texte, qui commence à f° 1<sup>b</sup>. A partir de cette page le manuscrit présente le texte de Đặng Trần-Côn dans la partie supérieure des pages et la traduction de Đoàn-thị-Điêm dans la moitié inférieure.

Le troisième texte A 3158 (17) est un manuscrit de 23 feuilles de 27<sup>cm</sup>. 5 × 15<sup>cm</sup> écrit en cursive. Les dix premières feuilles contiennent le texte de Đặng Trần-Côn ; les f° 11<sup>a</sup> à 19<sup>b</sup> contiennent le texte de Đoàn-thị-Điêm ; le reste du manuscrit est consacré à un autre texte.

Le quatrième texte utilisé est un texte imprimé établi par Nguyễn-dỗ-Mục (sigle : NDM.), sous le titre *Chinh-phụ ngâm-khúc dẫn-gidi 征婦吟曲引解*, publié en 1929, à Hanoi, à la maison Tân-Dân, 93, rue du Coton (Phố Hàng Bông). Cet ouvrage comprend le texte de Đặng Trần-Côn avec transcription des caractères en prononciation vietnamienne, traduction en *quốc-ngữ* et notes, et, parallèlement, l'adaptation en langue vietnamienne de Đoàn-thị-Điêm donnée directement en transcription *quốc-ngữ* alors que tous les textes précédents donnent le texte en *nôm*.

Les quatre textes ne présentent que de légères différences : beaucoup de variantes sont simplement des caractères abrégés où des synonymes mis les uns pour les autres. Cependant, vers la fin du texte les discordances sont plus marquées et plus significatives. Les quelques corrections que nous avons apportées au texte de base sont signalées en note ; généralement nous avons été conduits à le faire pour des raisons de logique interne du texte et en nous référant à l'ensemble des autres textes.

Il nous est difficile de préciser quel texte représente la tradition originale. Le nombre restreint des manuscrits à notre disposition dont un seul est daté ne nous permet pas de tirer des conclusions. Nous avons délibérément adopté AB 26, le seul texte imprimé et daté, comme texte de base vu les garanties passablement meilleures offertes par un texte imprimé que par celui d'un copiste qui n'indique même pas l'origine du texte qu'il recopie.

Notre édition et notre traduction étaient prêtes depuis 1949. Au cours de récentes lectures nous avons trouvé dans le manuscrit AB 164 une copie du *Chinh-phụ ngâm* de Đặng Trần-Côn qui n'apporte rien de nouveau. Nous en avons indiqué les variantes dans notre appareil critique.

Les traductions du texte de Đặng Trần-Côn en *nôm* semblent avoir été nombreuses. Les critiques vietnamiens sont en désaccord sur l'identification de

(16) Cote de la bibliothèque de l'EFEO, Hà-nội.

(17) *Id.*

l'auteur de la version qui est couramment donnée dans les éditions populaires en *quốc-ngữ*. Deux noms sont principalement mis en avant et en opposition. Il y a d'un côté les tenants de Nguyễn-thị-Điễm ou Đoàn-thị-Điễm, et de l'autre ceux de Phan Huy-Ích (1750-1822). Nguyễn-đỗ-Mục, dans son édition en *quốc-ngữ* du texte en *nôm*, soutient que ce dernier est l'adaptation du texte chinois de Đặng Trần-Côn par Nguyễn-thị-Điễm dont il esquisse une courte notice biographique. Elle serait originaire du *huyện* de Dương-hào, province de Hải-dương ; elle avait pour pseudonyme Hồng-Hà, était la sœur cadette de Nguyễn-Trác-Luân et vivait au début du XVII<sup>e</sup> siècle à l'époque de Lê-Duy-Phương 黎維訪 (1729-1732) et à celle de Lê-Thuần-Tôn 黎純宗 (1732-1735). Contre cette thèse, de nombreux historiens de la littérature, Sở-Cuông, Nguyễn-quang-Oánh, Vũ-ngọc-Phan, (18) etc..., soutiennent que le vrai nom de la poétesse est Đoàn-thị-Điễm, que son pseudonyme est Hồng-hà nữ-sử, qu'elle était du village de Hiều-phạm, *huyện* de Văn-giang, province de Bắc-ninh actuelle. Elle épousa, comme femme seconde, Nguyễn-Kiều, d'où son nom de Nguyễn-thị-Điễm. Contre cette théorie communément adoptée, une tendance attribue la traduction du texte chinois de Đặng Trần-Côn à Phan Huy-Ích. L'un des défenseurs les plus représentatifs de cette tendance est Nguyễn-hữu-Tiền, dit Đông-Châu qui, dans le n<sup>o</sup> 106 du *Nam-phong*, juin 1926, se fonde sur le *gia-phả* de la famille Phan de Sơn-tây. Hoàng-xuân-Hân semble avoir dernièrement apporté d'autres preuves en faveur de Phan Huy-Ích, mais nous n'avons pu nous procurer la publication où il expose ses arguments.

En fait, il y a pu avoir de nombreuses versions *nôm* du *Chinh-phụ ngâm* de Đặng Trần-Côn ou des traductions en *nôm* de textes chinois portant le même titre et traitant du même sujet. Il est probable que Đoàn-thị-Điễm et Phan Huy-Ích aient tous les deux été auteurs de traductions. Avant toute conclusion, il conviendrait de collationner les textes *nôm* existant à l'heure actuelle. Peut-être obtiendrions-nous des traductions différentes dont il conviendrait d'authentifier les auteurs. Certains lettrés estiment même, mais sans donner de preuves formelles, que la traduction du texte de Đặng Trần-Côn a été commencée par Đoàn-thị-Điễm est achevée par Nguyễn-Khản (1734-1786) un frère de Nguyễn-Du, l'auteur du *Kim-Vân-Kiều*.

(18) Cf. VU-NGOC-PHAN, *Nhà-văn hiện-đại*, quyển I. Hà-nội, Editions Vĩnh-thịnh, 1951, p. 72 et suiv.

## TRADUCTION

Nous sommes resté le plus près possible du texte en caractères ; nous avons essayé de conserver toutes les images et tous les effets de style, ainsi que le rythme du poème. Particulièrement, nous nous sommes efforcé de rendre les nombreux parallélismes qui sont caractéristiques de la poésie sino-viêtnamienne. Les notes ne sont pas aussi abondantes qu'elles auraient pu l'être ; nous avons craint de surcharger notre publication. Elles sont suffisantes à l'éclaircissement de toutes les difficultés du texte. Enfin, nous avons ajouté en appendice quelques poésies chinoises, choisies dans les œuvres des poètes de toutes les périodes, pour montrer que les thèmes similaires à ceux du *Chinh-phụ ngâm* s'y rencontrent en abondance et combien ils ont influencé l'inspiration de Đặng Trần-Côn.

**La Complainte  
de l'Épouse du guerrier  
de ĐẶNG TRẦN-CÔN**

## 征 婦 吟

- 1 天 地 風 塵  
紅 顏 多 屯
- 3 悠 悠 彼 蒼 兮 誰 造 因
- 鼓 鞞 聲 動 長 城 月
- 5 烽 火 影 照 甘 泉 雲  
九 重 按 劍 起 當 席
- 7 半 夜 彪 檄 傳 將 軍
- 清 平 三 百 年 天 下
- 9 從 此 戎 衣 屬 武 臣  
使 星 天 門 催 曉 發
- 11 行 人 重 法 輕 離 別
- 弓 箭 兮 在 腰

3 AB 164 攸攸。

5 烽，AB 361 蜂。

6 席，AB 361, A 3158 夕。

7 彪，AB 164, NDM 飛。

## LA COMPLAINTÉ DE L'ÉPOUSE DU GUERRIER

1 Quand le ciel et la terre sont en proie au vent et à la poussière (1),

Les jeunes femmes au rose visage éprouvent bien des malheurs !

3 O toi, immense Ciel azuré, oh, quelle en est la cause ?

Les roulements des tambours de guerre ébranlent la lune sur la Grande  
[Muraille ;

5 L'éclat des feux des torches illumine les nuages sur le mont de la Douce  
[Source (2).

En plein banquet, la main à l'épée, l'Empereur s'est levé ;

7 Au milieu de la nuit, les messages urgents sont transmis aux Généraux.

Trois cents ans l'Empire a joui de la paix sereine ;

9 Désormais la tenue de guerre vêtira les braves officiers.

Les étoiles messagères, à la Porte céleste (3), hâte le départ matinal.

11 Le partant respecte les ordres et fait fi de la séparation.

Son arc et ses flèches, oh, sont à sa ceinture :

---

(1) Normalement le vent souffle au ciel et la poussière est sur la terre ; quand il y a orage, vent et poussière sont mélangés. Ce trouble de la nature symbolise les troubles d'une période. Le poète veut dire ici : dans une période troublée.

(2) En chinois *Kan-ts'iuan*. Nom d'une montagne située dans le Chen-si, près de la capitale des Han, Si-ngan fou. Sur cette montagne se trouvait une source aux eaux d'une douce saveur, d'où son nom. On y allumait des feux quand l'état d'urgence devait être annoncé.

(3) Il y a ici triple association d'idées : au ciel, les étoiles sont distribuées en 28 mansions. La mansion Kio (corne) est l'une d'elles. Elle forme la tête des sept mansions du Dragon Vert et comporte deux étoiles ; à gauche, l'étoile Li (le Justicier) et à droite, l'étoile Tsiang (le Général). Ces deux étoiles sont la porte du ciel. Dans cette mansion se trouve la Cour impériale du Roi céleste. Sur terre, à ces mansions et à ces étoiles correspond le Palais impérial, avec l'Empereur, ses messagers, etc... De plus il est fait allusion à un passage de l'*Histoire des Han* : Li Ho 李 皓, sous l'Empereur Houo des Han (89-106 ap. J. C.), reconnu deux émissaires que ce dernier avait envoyés secrètement dans sa province au Yi-tcheou. Comme on lui demandait comment il avait pu les reconnaître, il répondit : « J'ai vu deux étoiles messagères apparaître au ciel dans la mansion correspondant au Yi-tcheou. »

- 13 妻孥兮別袂  
獵獵旌旗出塞愁
- 15 喧喧蕭鼓辭家怨  
有怨兮分攜
- 17 有愁兮契濶  
良人二十吾門豪
- 19 投筆硯兮事弓刀  
直把連城獻明聖
- 21 願將尺劍斬天驕  
丈夫千里志馬革
- 23 泰山一擲輕鴻毛  
便辭閨闈從征戰
- 25 西風鳴鞭出渭橋  
渭橋頭清水溝
- 27 清水邊青草途  
送君處兮心悠悠

13 別, AB 361 分.

14-15-16-17 manquent en AB 361.

20 直, NDM 欲. 獻, NDM 獻.

25 出, AB 164 叱.

26 AB 361, A 3158 n'ont que cinq caractères, 渭, est supprimé.

AB 164 橋頭清...

27 AB 361 supprime 清 et n'a que cinq caractères ; le second 清, AB 164 青 plus correct?

13 Son épouse et son enfant, oh, s'agrippent à ses manches !

Au vent claquent bannières et drapeaux, images mélancoliques du départ  
[pour la frontière.

15 Résonnent, résonnent flûtes et tambours, tristes plaintes de la séparation  
[des familles.

Le cœur plein de tristesse, oh, on délie les mains qui se tenaient.

17 Le cœur plein de mélancolie, oh, on se jure mille serments.

Le mari, âgé de vingt ans, est un brave de la porte de Wou (4).

19 Il a délaissé le pinceau et l'encrier, oh, pour saisir l'arc et le sabre.

Ville après ville il veut les offrir à l'Empereur Saint et Éclairé.

21 Avec son épée d'une coudée il brûle de décapiter les Contempteurs du  
[Ciel (5).

Mâle guerrier, il songe à la dépouille de cheval qui de mille li le  
[ramènera (6).

23 Le T'ai-chan, d'un seul coup, il le projettera comme une légère plume  
[d'oie.

Ainsi, il quitte la chambre conjugale pour aller sur les champs de bataille.

25 Sous le vent d'Ouest, en faisant siffler sa cravache, il a franchi le pont  
[de la Wei (7).

A l'entrée du pont de la Wei est le canal aux eaux limpides ;

27 Le long des eaux limpides sur le chemin de gazon vert,

Je vous ai accompagné et là, oh ! mon cœur était triste, triste.

---

(4) Porte de Wou, en chinois Wou-men. C'est un nom particulier du territoire de la sous-préfecture de Wou dans le Kiang-sou. Ce territoire passait pour fournir des gens éminents par leurs vertus et leur courage. Li Po dit dans un vers « Les braves de Yen-nan, les héros de Wou-men projettent le Mont T'ai-chan comme s'il était aussi léger qu'une plume d'oie. »

(5) Les Huns.

(6) Allusion au célèbre général chinois Ma Yuan (14 av. J. C. - 49 ap. J. C.), qui préférait mourir sur le champ de bataille et être enterré enveloppé dans la peau d'un cheval que de vivre une vie oisive et facile.

(7) Fleuve qui prend sa source au Kan-sou, traverse les sous-préfectures de Long-si, de Fou-kiang, de T'ien-chouei, de Ts'ing-chouei. Il pénètre sur le territoire du Chen-si, agrose différentes sous-préfectures et se jette dans le Fleuve Jaune.

- 29 君登途兮妾恨不如駒  
君臨流兮妾恨不如舟
- 31 清清水不洗妾心愁  
青青芳草不妄妾心憂
- 33 語復語兮執君手  
步一步兮攀君襦
- 35 妾心隨君似明月  
君心萬里天山箭
- 37 擲離盃兮舞龍泉  
橫征粟兮指虎穴

33 執, AB 361, A 3158, AB 164 執。

36 天山, A 3158 千山。

37 盃, AB 164 杯。

- 29 Vous cheminiez par route, oh ! je déplorais de n'être pas votre coursier.  
Auriez-vous suivi la voie d'eau, oh ! j'aurais déploré de ne pas être votre  
[bateau.]
- 31 Qu'elle était limpide, limpide, l'eau courante, mais elle n'effaçait point  
[la tristesse de mon cœur,  
Qu'elles étaient vertes, vertes, les herbes parfumées, mais elles ne  
[dissipaient point le chagrin de mon âme.]
- 33 Nous parlions et nous parlions encore, oh ! je tenais votre main !  
Nous faisons un pas et encore un pas, oh ! je m'agrippais à votre tunique !
- 35 Mon cœur vous accompagnait semblable à la lune brillante ;  
Votre cœur à dix mille li pensait aux flèches de la Montagne céleste (8).
- 37 Vous rejetiez la coupe de la séparation, oh ! et vous mimiez la danse de  
[l'épée Source-du-Dragon (9) ;  
Vous brandissiez la lance de guerre, oh ! et vous visiez l'ancre du Tigre (10).

(8) En chinois T'ien-chan : chaîne de montagnes qui en Asie s'étend du Turkestan jusqu'au Kan-sou. Elle est également connue sous le nom de Monts de Richthofen.

(9) Source-du-Dragon, nom d'une épée. A l'époque de l'Empereur Houei 專 des Ts'in 晉, Tchang Houa 張華, marquis de Kouang-wou 廣武, remarqua une vapeur rouge entre les constellations du Boisseau et du Bouvier. Il interrogea un homme de Yutchang 豫章, nommé Lei Houan 雷煥. Celui-ci lui dit : « C'est l'esprit 精 de l'épée précieuse de Fong-tch'eng 豐城 qui est monté au Ciel ». Il fit nommer Houan préfet de Fong-tch'eng et lui ordonna de la chercher. Arrivé dans sa préfecture, Houan ayant creusé le sol d'une pièce de la prison y trouva une boîte en pierre dans laquelle il y avait deux épées ; toutes les deux portaient une inscription ; l'une Long-tsiuan 龍泉 (Source-du-Dragon) ; l'autre T'ai Long Che 大龍師 (Grand Maître du Dragon).

(10) Allusion à un épisode de l'histoire de Pan Tch'ao (31-101 ap. J. C.). Envoyé en mission au Turkestan et ayant remarqué un refroidissement dans les sentiments du prince de Chan-chan 鄯善 à son égard, il en attribua la cause à la présence d'envoyés tartares auprès de ce prince. Il résolut alors de se débarrasser de ces étrangers en les assassinant. Il dit en cette circonstance : « Si on n'entre pas dans l'ancre du tigre, comment pourrait-on attraper les petits du tigre ? » Une nuit, il pénétra avec trente-six hommes dans le campement des Tartares et en fit un grand massacre.

- 39 云從介子獵樓關  
笑向蠻溪談馬援
- 41 君披裝服紅如霞  
君騎驍馬白如雪
- 43 驍馬兮鑾鈴  
鉦鼓兮人行
- 45 須臾中兮對面  
頃刻裏兮分程
- 47 分程兮河梁  
徘徊兮路旁
- 49 路旁一望旆央央  
  
前軍北細柳
- 51 後騎西長楊  
騎軍相擁君臨塞
- 53 楊柳那知妾斷腸  
  
去去落梅聲漸遠
- 55 行行征旆色何忙  
望雲去兮郎別妾

---

39 從, AB 361 隨。

41 披, AB 361 穿。

披裝, AB 164 拂莊。

42 驍, AB 164 驕。

43 驍, AB 361 騎。鑾, AB 361, A 3158, NDM, AB 164 鸞。

47 梁, AB 164 樑。

49 après 望, AB 164 兮。

55 忙, AB 164 茫。

- 39 Vous vous disiez qu'à l'exemple de Kiai-tseu vous traqueriez les Leou-  
[lan (11) ;  
A l'imitation de Ma Yuan, vous vous vantiez d'atteindre les torrents des  
[Barbares (12).  
41 Vous portiez votre brillante tenue, rouge comme le halo solaire ;  
Vous montiez votre robuste destrier, blanc comme la neige.
- 43 Les destriers et les chevaux avancèrent, oh ! et les grelots et les clochettes  
[tintèrent ;  
Les cloches et les tambours résonnèrent, oh ! et les hommes se mirent  
[en marche.  
45 Un instant encore, oh ! nous fumes face à face,  
Mais bien vite, oh ! nos chemins se séparèrent.
- 47 Se séparèrent nos chemins, oh ! au pont de la rivière !  
Perplexes et indécis, oh ! nous restions sur le bord de la route !
- 49 Sur les bords de la route partout on voyait, oh ! les étendards à l'infini.  
En avant, l'infanterie était au nord du Saule Gracile ;
- 51 En arrière, la cavalerie était à l'ouest du Grand Peuplier.  
Cavaliers et fantassins en foule vous escortaient vers la frontière ;
- 53 Le Peuplier et le Saule, comment auraient-ils deviné que mes entrailles  
[étaient rompues !  
Vous alliez, vous alliez, et le bruit des pruniers défleurissants accentuait  
[la peine que je ressentais de votre éloignement.  
55 Vous marchiez, vous marchiez, et l'éclat des étendards guerriers augmentait  
[mon trouble incommensurable.  
Les regards fixés sur les nuages vous partiez, oh ! vous me quittiez !

(11) Fou Kiai-tseu 傅介子, général des Han, se couvrit de gloire en Asie centrale sous le règne de Han Tchao-ti 漢昭帝 (86-73 av. J. C.). Le roi de Leou-lan (ou des Leou-lan) ayant tué un ambassadeur des Han, Kiai-tseu, usa d'un stratagème. Sous le couvert de lui offrir de l'or et du jade, il se présenta à lui et le fit tuer par ses soldats.

(12) Général des Han (14 av. J. C. - 49 ap. J. C.), célèbre par ses campagnes contre les Barbares du Sud et particulièrement contre les populations révoltées du Tonkin, du nord du Centre-Viêtname et du Yun-nan (Cf. note 6). Je traduis l'expression Man-k'i 蠻溪 par « les torrents des Barbares » pour généraliser. En fait, Man-k'i 蠻溪 désigne le territoire de Wou-ling 武陵 dans le Kouei-tcheou 貴州. Il était peuplé de populations barbares non encore soumises à l'époque des Han. Cette région possédait cinq grands fleuves montagneux, d'où son nom.

57 望山歸兮妾思郎

郎去程兮濛雨外

59 妾歸處兮昨夜房

歸去兩回顧

61 雲青與山蒼

郎顧妾兮咸陽

63 妾顧郎兮瀟湘

瀟湘烟阻咸陽樹

65 咸陽樹隔瀟湘江

相顧不相見

67 青青陌上桑

陌上桑陌上桑

69 妾意君心誰短長

自從別後風沙隴

71 明月知君何處宿

古來征戰場

73 萬里無人屋

風緊緊打得人顏憔悴

60 回顧, AB 36r 回頭; A 3158 AB 164 回顧。

61 與, AB 36r 兮。

63 Le texte porte 洋; le parallélisme des vers 64-65 oblige à adopter la leçon 瀟 des autres textes.

64 烟, AB 36r 煙。阻, AB 3158, AB 164 隔。

67 青青, AB 164 月青。

74 緊緊, AB 36r 蕭蕭。憔悴, NDM 悴。

57 Les regards fixés sur la montagne je m'en retournais, oh ! je pensais à  
[vous !

Vous partiez en expédition, oh ! au loin sous la pluie fine.

59 Je retournais à la maison, oh ! à la chambre de la nuit passée.

Je retournais, vous partiez, mais tous les deux nous tournions la tête  
[l'un vers l'autre.

61 Les nuages étaient azurés, les montagnes bleuâtres.

Vous tourniez la tête vers moi, oh ! à Hien-yang (13)

63 Je tournais la tête vers vous, oh ! au Siao-siang (14).

La brume du Siao-siang voilait la vue des arbres de Hien-yang.

65 Les arbres de Hien-yang cachaient la vue du fleuve Siao-siang.

Nous tournions la tête l'un vers l'autre et nous ne nous voyions pas !

67 Qu'ils étaient verts, verts les mûriers sur les diguettes !

Les mûriers sur les diguettes ; les mûriers sur les diguettes !

69 De ma tendresse et de votre affection quelle était la plus profonde ?

Depuis notre séparation, sur les dunes éventées,

71 Sous la lune brillante, qui sait où vous passez vos nuits ?

Depuis l'antiquité, autour des champs de bataille,

73 A dix mille li à la ronde, il n'y a ni âme ni demeure.

Le vent rapide, rapide, cingle les visages des hommes qui se crispent ;

---

(13) Nom d'une sous-préfecture de la province de Chen-si, au nord-ouest de la sous-préfecture de Tch'ang-ngan. Sur ce territoire se trouvait l'ancienne capitale des Ts'in.

(14) Le Siao et la Siang sont deux fleuves du Tong-t'ing. Ici Siao-Siang désigne la région à l'ouest de la sous-préfecture de Ling-ling 零陵 où le Siao se réunit à la Siang. Ces rivières se trouvent au Hou-nan. Le poète veut tout simplement dire : vous qui êtes dans la région éloignée du Siao-Siang, vous pensez à moi, et moi qui suis sur le territoire de la capitale, je pense à vous.

- 75 水深深怯得馬蹄縮  
戍夫枕鼓臥龍沙
- 77 戰士抱鞍眠虎陸  
今朝漢下白登城
- 79 明日胡窺青海曲  
青海曲青山高復低
- 81 青山前青溪斷復續  
青山上雪濛頭
- 83 青溪下水汝腹  
可憐多少鐵衣人
- 85 思歸當此愁顏蹙  
錦帳君王知也無
- 87 艱難誰爲畫征夫

---

75 縮, A 3158, NDM, AB 164 促.

80 青海曲, n'existe pas dans AB 164.

84 鐵, A 3158 鐵.

87 爲, A 3158 是.

- 75 L'eau profonde, profonde, effarouche les chevaux dont les pattes se  
[contractent.  
Les hommes de veille, la tête appuyée sur leur tambour, reposent sur le  
[sable du désert (15).  
77 Les soldats combattants, les bras étreignant leur selle, dorment auprès  
[des cimetières (16).

Aujourd'hui les Han ont pris la citadelle de Po-teng (17) ;

- 79 Demain les Huns épieront les rives du Ts'ing-hai (18).

Dans la région de Ts'ing-hai, les verdoyantes montagnes s'élèvent puis  
[s'abaissent ;

- 81 Au pied des verdoyantes montagnes, les verts ruisseaux disparaissent puis  
[réapparaissent.

Sur les verdoyantes montagnes, la neige couvre leurs têtes ;

- 83 Dans les verts ruisseaux, l'eau baigne leurs flancs ;

Qu'ils sont pitoyables ces hommes bardés de fer !

- 85 Ils pensent au retour, et, à cet instant, leur visage triste se convulse.

Derrière ses tentures de brocart, le Roi notre Seigneur, le sait-il ou non ?

- 87 Ces peines et ces souffrances, qui donc les dépeindra pour le soldat  
[combattant ?

(15) Le texte a Long-cha 龍沙 (sables du Dragon). Dans l'*Histoire des Han*, à la biographie de Pan Tch'ao 班超, il est dit que dans sa campagne en Asie centrale, il traversa les déserts de sable de Ts'ing-ling 葱嶺, de Yun-chan 雲山, de Po-long-cha 白龍沙. Par la suite Long-cha (sables du Dragon) désigna en général des déserts. Li Po dit dans une de ses poésies : « Les généraux ont reçu la moitié de leur tablette de commandement en forme de tête de tigre ; les combattants couchent sur les sables du Dragon (Long-cha). »

(16) Le texte a Hou-lou 虎陸, tertre du Tigre. Allusion au roi de Wou 吳, Ho Lou 闔廬 (V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant J. C.), sur la tombe de qui s'éleva l'Esprit du Métal qui se transforma en Tigre Blanc. Ce tigre s'assit sur sa tombe. A la suite de ce fait, on désigna les tombes en général par le terme de tertres du Tigre.

(17) Po-teng 白登, nom d'un mont, à l'est de la sous-préfecture de Ta-t'ong 大同縣, province de Chan-si ; on l'appelle également Po-teng tai 白登臺. Kao Tsou 高祖 des Han (206-194 av. J. C.), y vainquit les Hiong-nou (Huns). Li Po dans un chant des Passes et des Monts dit : « Le mois prochain, on sortira du T'ien-chan ; on ira dans l'immense mer des nuages. Le vent violent sur des dizaines de milliers de li soufflera et pénétrera dans la passe de la Porte de jade. Les Han prendront la citadelle de Po-teng 白登城 : les Hou épieront les rives du Ts'ing-hai 青海灣. Depuis toujours, de ces terres de combat, on n'a vu personne revenir. »

(18) Ts'ing-hai : immense lac qui se trouve au sud du T'ien-chan et à l'ouest de Si-ning fou 西甯府 dans le Kan-sou. Ce lac est plus connu sous le nom de Kou-kou-nor.

- 89 料 想 良 人 經 歷 處  
 蕭 關 角 翰 海 隅  
 霜 村 雨 店 虎 落 蛇 區
- 91 風 餐 露 宿 雪 脛 冰 鬚  
 登 高 望 雲 色
- 93 安 得 不 生 愁
- 自 從 別 後 東 南 檄
- 95 東 南 知 君 戰 何 道  
 古 來 征 戰 人
- 97 性 命 輕 如 草
- 鋒 刃 下 溫 溫 挾 纒 主 恩 深
- 99 時 刻 中 歷 歷 橫 戈 壯 夫 天  
 祈 山 舊 塚 月 茫 茫
- 101 肥 水 新 墳 風 裊 裊
- 風 裊 裊 空 吹 死 士 魂
- 103 月 茫 茫 曾 照 征 夫 貌  
 征 夫 貌 誰 丹 青
- 108 死 士 魂 誰 哀 吊
- 可 憐 爭 鬪 舊 山 川

89 關, A 3158 山. 角, AB 164 每.

90 落, A 3158, AB 164 穴.

94 檄, AB 361, A 3158 繳; NDM 檄. 檄, le texte a 墩 qui ne présente pas de sens.

99 時, AB 361, A 3158 辰. 夫, AB, 361, NDM 士.

103 夫, AB 361, A 3158 人.

104 夫, AB 361 人.

105 吊, NDM 弔.

- 88-90 Quand j'imagine les lieux successivement traversés par mon mari : mar-  
[ches de Siao-kouan (19), confins de Kan-hai (20), hameaux  
[dans la brume, refuges sous la pluie, antres de tigres, repaires  
[de serpents ;
- 91-92 Quand j'imagine ses repas en plein vent, ses sommes sous la rosée, ses  
[jambes enneigées, sa barbe givrée, ses ascensions sur les hauteurs  
[d'où il contemple la couleur des nuages,
- 93 Comment pourrais-je ne point éprouver de la tristesse ?

Depuis notre séparation, au Sud-Est vous avez cheminé.

- 95 Au Sud-Est, sais-je sur quelle route vous avez combattu ?

Depuis l'antiquité, la destinée des combattants

- 97 Est fragile comme un fétu.

Quand les bienfaits du prince sont profonds, sous la glaive acérée, il fait  
[tiède, tiède comme si l'on était enveloppé d'ouate.

- 99 En un court instant, une à une, les lances s'abaissent et les braves  
[guerriers tombent à la fleur de l'âge.  
Sur les antiques tumuli de la montagne K'i (21), la lune, comme elle  
[est blafarde !
- 101 Sur les fraîches tombes de la rivière Fei (22), le vent, comme il gémit !

Le vent comme il gémit ! vainement il berce les âmes des guerriers  
[trépassés.

- 103 La lune comme elle est blafarde ! déjà elle éclaire les visages des hommes  
[de guerre ;  
Les visages des hommes de guerre, qui les peindra ?

- 105 Les âmes des guerriers trépassés, qui les plaindra ?

Qu'ils sont poignants les monts et les fleuves, antiques lieux des luttes et  
[des combats !

---

(19) Passe qui se trouve au sud-est de la sous-préfecture de Kou-yuan 固原, province de Kan-sou. C'était un passage pour les invasions des Huns.

(20) Nom du lieu que je n'arrive pas à déterminer.

(21) Allusion au général Ho Kiu-ping 霍去病 des Han (meurt en 117 avant J. C.). En 121 avant J. C., guerroyant au Kan-sou, il détruisit beaucoup d'ennemis au Mont Ki-lien 祈連山. A sa mort, l'Empereur lui fit dresser un tertre mortuaire qui présentait la forme du Mont Ki-lien.

(22) Rivière du Ngan-wei 安徽. Fou Kien 符堅 (337-384 ap. J.C.), seigneur de Ts'in, attaqua en 384 les troupes impériales à cet endroit, mais son armée fut taillée en pièces. Il perdit les neuf dixièmes de ses troupes.

- 107 行人過此情多少  
古來征戰幾人還
- 109 班超歸時鬢已班  
料想良人馳騁外
- 111 三尺劍一戎鞍  
秋風沙草明月關山
- 113 馬頭鳴鏑城上綠竿  
功名百忙裏
- 115 勞苦未應閒  
勞與閒誰與言
- 117 君在天涯妾倚門  
倚門固妾今生分
- 119 天涯豈君平生魂  
平生魂自信相隨魚水伴
- 121 今生分那堪相隔水雲村  
妾身不想爲征婦
- 123 君身豈學爲王孫  
何事江南與江北

---

109 時，AB 361, A 315<sup>8</sup> 辰。

113 鏑，AB 361, 劍。上，AB 361 下。

116 NDM a 兮 après 閒。

120 NDM supprime 平生魂。

121 NDM supprime 今生分。

- 107 Les voyageurs qui les traversent, combien sont-ils affligés !  
Depuis l'antiquité, combien d'hommes sont revenus de la guerre ?
- 109 Pan Tch'ao (23), à son retour, avait déjà les cheveux grisonnants.  
Je vous imagine chevauchant en terre étrangère,  
111 Avec votre épée de trois pieds, sur votre selle de guerre.  
Le vent d'automne souffle sur le sable et l'herbe ; la lune brillante luit  
[sur les passes et les monts.  
113 Sur la tête de votre cheval vous faites siffler votre épée ; au pied des  
[murailles, vous grimpez au manche de votre lance.  
La gloire que donnent les exploits vous plonge dans cent alarmes.
- 115 La fatigue que donnent les travaux vous prive de tout repos.  
Travaux et répit, à qui en parleriez-vous ?
- 117 Vous êtes aux confins du Ciel, je suis appuyée contre la porte.  
Etre appuyée contre la porte, c'est mon sort actuel.
- 119 Rester aux confins du ciel, est-ce votre destinée à jamais ?  
Votre destinée à jamais ! Je croyais que nous serions unis comme le  
[poisson et l'eau.  
121 Mon sort actuel ! Comment supporterai-je que nous vivions séparés  
[comme l'eau et les nuages ?  
Je ne pensais pas devenir l'épouse d'un guerrier,
- 123 Et vous, étiez-vous préparé à devenir un chevalier errant ?  
Pourquoi le sud du Kiang et le nord du Kiang.

---

(23) Pan Tch'ao (31-101 ap. J. C.), frère de l'historien Pan Kou 班固, se distingua en 73 dans une expédition contre les Hiong-nou. Il guerroya durant trente et un ans en Asie centrale avant de rentrer en Chine.

125 令人愁曉又愁昏

箇是風流少年客

127 箇是深閨少年婚

可憐兩年少

129 千里各寒暄

憶昔與君相別時

131 柳條猶未轉黃鸝

問君何日歸

133 君約杜鵑啼

杜鵑已逐黃鸝老

135 青柳樓前語鷓鴣

憶昔與君相別中

137 雪梅猶未識東風

問君何日歸

139 君指桃花紅

桃花已逐東風去

141 雪梅江上又芙蓉

與我約何所

126 箇，AB 361, A 3158 个。

127 A 3158 et NDM reprennent le vers 126.

130 時，AB 361, A 3158 辰。

131 轉，AB 164 轉。

137 識，AB 164 試。

139 指，n'est pas dans AB 164.

140 逐，AB 361 伴。桃 n'est pas dans AB 164.

141 雪，AB 361, NDM, AB 164 老；A 3158 柳。

142 我，AB 361, A 3158, NDM 君。所，NDM 處。

125 Rendent-ils l'homme triste le matin et triste le soir (24) ?

Vous êtes un jeune homme distingué en terre étrangère.

127 Je suis une jeune épouse cloîtrée dans le profond gynécée.

Quelle pitié ! nos deux jeunesses,

129 Séparées par mille li, comment pourraient-elles échanger des confidences ?

Je me souviens qu'autrefois, au moment de notre séparation,

131 Sur les rameaux du saule, le loriot ne sifflait pas encore.

Je vous demandais le jour de votre retour

133 Et vous me fixiez l'époque où le coucou chanterait.

Le coucou déjà a chassé le loriot depuis longtemps ;

135 Sur le saule verdoyant, devant le pavillon, l'hirondelle gazouille.

Je me souviens qu'autrefois, au moment de notre séparation,

137 Les pruniers enneigés ignoraient encore le vent d'Est ;

Je vous demandais le jour de votre retour,

139 Et vous me fixiez l'époque où rougiraient les fleurs du pêcher.

Les fleurs du pêcher déjà sont parties avec le vent d'Est ;

141 Les pruniers enneigés, au bord de la rivière, de nouveau voient fleurir  
[les lotus.

Vous m'aviez fixé un rendez-vous,

---

(24) Le Kiang c'est le Fleuve. Le nord du Fleuve Bleu, c'était la Chine proprement dite; le sud du Fleuve Bleu, c'était les contrées barbares, lieux d'exil. L'image est souvent employée pour exprimer l'idée d'une grande séparation. Dans une poésie des T'ang il est dit : « Sous la lune brillante, on se sépare en abandonnant les manches l'un de l'autre. Dans quels lieux serons-nous ? L'un au sud, l'autre au nord du Fleuve Bleu, nous apercevrons seulement les nuages qui s'amoncellent. »

- 143 乃約隴西岑  
日中兮不來
- 145 墜葉兜我簪  
佇立空涕泣
- 147 荒村喧午禽  
  
與我約何所
- 149 乃約漢陽橋  
日晚兮不來
- 151 谷風吹我袍  
佇立空涕泣
- 153 寒江起暮潮  
  
昔年寄信勸君回
- 155 今年寄信勸君來  
信來人未來
- 157 楊花零落委蒼苔  
蒼苔蒼苔又蒼苔
- 159 一步閒庭百感催  
  
昔年回書訂妾期

---

144 兮, AB 361 何。

146 佇, AB 361, A 3158 峙。

147 村, A 3158, NDM 邱; AB 164 邨。

149 乃, AB 361 亦。

150 兮, AB 361 何。

152 佇, A 3158, AB 361, AB 164 峙。

154 信, AB 361 書。

156 Manque dans AB 361.

157 零, AB 164 冷。

143 Oui, un rendez-vous au tertre de Long-si (25).

Au milieu du jour, oh ! pourquoi n'étiez-vous pas arrivé ?

145 Les feuilles mortes tombaient sur mon épingle de tête ;

Longtemps je restais debout, et vainement je versais des larmes.

147 Dans le village désert jacassaient les oiseaux de midi.

Vous m'aviez fixé un rendez-vous,

149 Oui, un rendez-vous au pont de Han-yang (26) ;

Au déclin du jour, oh ! vous n'étiez pas arrivé.

151 Le vent du val caressait ma robe ;

Longtemps je restais debout, et vainement je versais des larmes.

153 Le fleuve glacé soulevait sa marée vespérale.

L'année dernière, je vous ai envoyé un message vous suppliant de revenir.

155 Cette année, je vous ai envoyé un message vous suppliant d'arriver.

Les messages sont arrivés, mais vous n'êtes pas arrivé.

157 Les fleurs du peuplier se fânent et tombent sur la mousse verte,

La mousse verte, la mousse verte et encore la mousse verte !

159 A chaque pas, dans la cour déserte, cent pensées m'assaillent.

L'année dernière vous m'avez envoyé une lettre me fixant votre venue ;

---

(25) Long-si 隴西, localité du Kan-sou. Peut-être, désignait un tertre non loin de la capitale. Le passage fait en tout cas allusion à une poésie ancienne qui dit : « Vous m'avez fixé un lieu de rendez-vous ; vous m'avez fixé les environs de Long-si ; au jour et à l'année, oh ! vous n'êtes point venu. Le vent du val soufflait dans ma longue tunique. De loin ou de près, je ne voyais personne ; mes larmes commencèrent à couler. »

(26) Han-yang 漢陽, nom d'une localité du Kan-sou. Probablement le pont de la route qui mène à Han-yang.

- 161 今年回書訂妾歸  
書歸人未歸
- 163 紗窗寂寞轉斜暉  
斜暉斜暉又斜暉
- 165 十約佳期九度違  
  
試將去日從頭數
- 167 不覺荷錢已三鑄  
最苦是連年紫塞人
- 169 最苦是千里黃花戍  
  
紫塞人誰無堂上親
- 171 黃花戍誰無閨中婦  
有親安可暫相離
- 173 有婦安能久相負  
君有老親髮如霜
- 175 君有嬰兒年且孺  
  
老親今倚門
- 177 嬰兒今待哺  
供親食兮妾爲男

166 去, AB 361 昔.

168 是 n'est pas dans AB 164.

169 是 n'est pas dans AB 164.

170 紫塞, AB 361 黃花.

171 黃花, AB 361 紫塞.

173 能, AB 361 可.

176 門, AB 361 閭.

178 食, AB 361 餐; n'existe pas dans AB 164.

161 Cette année vous m'avez envoyé une lettre me fixant le jour de votre  
[retour.

Les lettres sont arrivées, mais vous n'êtes pas encore arrivé.

163 Sur la fenêtre aux rideaux de soie, dans le calme et la solitude, glisse  
[la lumière oblique du soleil,

La lumière oblique du soleil, la lumière oblique du soleil et encore la  
[lumière oblique du soleil !

165 De dix promesses d'un doux retour, neuf n'ont pas été tenues.

En comptant les jours passés depuis le début,

167 Déjà, insensiblement, les feuilles de nénuphar trois fois se sont formées.

Le plus malheureux, c'est l'homme qui depuis plusieurs années est à la  
[Muraille pourpre (27) ;

169 Le plus malheureux, c'est l'homme qui, à mille li, monte la garde à la  
[saison des jaunes chrysanthèmes.

Parmi ceux qui sont à la Muraille pourpre, qui n'a point de parents  
[chez lui dans la Grande Salle (28) ?

171 Parmi ceux qui montent la garde à la saison des jaunes chrysanthèmes,  
[qui n'a pas une épouse au gynécée ?

Quand on a des parents, comment pourrait-on un instant s'en séparer ?

173 Quand on a une épouse, comment pourrait-on longtemps la délaisser ?

Vous avez de vieux parents aux cheveux blancs comme givre ;

175 Vous avez un jeune enfant d'âge encore tendre ;

Vos vieux parents, oh ! sont appuyés contre la porte !

177 Votre jeune enfant, oh ! attend la becquée !

En servant les repas à vos parents, oh ! je remplace leur garçon.

---

(27) Muraille pourpre 紫塞, nom d'une partie de la Muraille de Chine. Son nom vient de ce que lorsque les Ts'in la construisirent, la terre y était rouge. D'autres explications disent qu'en cet endroit l'herbe était rougeâtre.

(28) Pièce principale où se tenaient les parents.

- 179 課兒昔兮妾爲婦  
     供親課子此一身
- 181 傷妾思君今幾度  
     思君昔年兮已過
- 183 思君今年兮又暮  
     君淹留二年三年更四年
- 185 妾情懷百縷千縷還萬縷  
     安得在君邊
- 187 訴妾裏腸苦  
     妾有漢宮釵
- 189 曾是嫁時相送來  
     憑誰寄君子
- 191 表妾相思懷  
     妾有秦樓鏡
- 193 曾與郎初相對影  
     憑誰寄君子

179 兒, AB 361 子. 婦, AB 164 父.

182 昔年, AB 361 昨日.

186 邊, les autres textes ont la forme complète 邊.

187 裏..., AB 361 腸中苦; NDM 裏.

189 時, AB 361, A 3158 辰. 相, AB 164 將.

193 郎, AB 361 君.

179 En expliquant les livres à notre fils, oh ! je remplis mon rôle d'épouse.

Servir les parents, expliquer au fils, pour tout cela, je suis seule.

181 Pauvre de moi, je pense à vous, oh ! voici bien des fois !

Je pensais à vous l'année passée, oh ! déjà elle est écoulée.

183 Je pense à vous cette année, oh ! à son tour elle s'achève.

Longtemps vous vous êtes attardé ; deux ans, trois ans, et puis quatre ans.

185 Mon cœur éprouve cent soucis, mille soucis et encore dix mille soucis.

Puissé-je être à votre côté

187 Pour vous confier la douleur de mes entrailles !

Voici l'épingle de tête du palais des Han (29) ;

189 Autrefois, au moment de notre mariage, vous me l'aviez offerte.

Par qui vous l'enverrais-je

191 Pour vous témoigner mes sentiments d'amour ?

Voici le miroir du pavillon des Ts'in (30) ;

193 Autrefois, côte à côte, nous y mirions nos visages.

Par qui vous l'enverrais-je

---

(29) Allusion à l'Empereur Han Wou-ti 漢武帝 qui en l'an 116 av. J. C., au moment où il venait d'achever le Pavillon Tchao-sien-yue 招仙閣 ou Tchao-ling k'o 昭靈閣, reçut de deux fées une épingle en jade dont il fit cadeau à sa concubine favorite Tchao 趙. Sous le règne de son successeur, les femmes du Palais ouvrant l'écrin qui renfermait le bijou, en virent sortir une hirondelle blanche qui leur donna l'idée de porter désormais des épingles ornées d'hirondelles de jade, considérées par elles comme une amulette protectrice (PETILLON, *Allusions littéraires*).

(30) Allusion au miroir carré de l'Empereur Che-Houang-ti 世皇帝 (209-206 av. J. C.), des Ts'in. Grâce à ce miroir magique, l'Empereur découvrait jusqu'aux plus secrètes pensées de ceux qui l'approchaient. Ici, l'Épouse du guerrier veut lui envoyer son miroir qui, à l'exemple de celui de l'Empereur des Ts'in, révélera à son mari ses pensées intimes, c'est-à-dire sa tristesse d'être seule.

- 195 照妾今孤另  
 妾有鈎指銀  
 197 手中兮相親  
 憑誰寄君子  
 199 微物寓慙懃  
 妾有搔頭玉  
 201 嬰兒年所弄  
 憑誰寄君子  
 203 他鄉幸珍重  
 昔年音信有來時  
 205 今年音稀信亦稀  
 見鴈枉然思塞帛  
 207 聞霜慢自製綿衣  
 西風欲寄無鴻便  
 209 天外憐伊雪雨垂  
 雪寒伊兮虎帳  
 211 雨冷伊兮狼幃  
 寒冷般般苦

196 鈎, le texte porte 約 que nous corrigeons d'après l'ensemble des autres textes.  
 AB 361, A 3158, NDM 鈎.

197 手, AB 361 掌. 兮, AB 361, A 3158 辰; NDM 時; AB 164 時.

204 時, AB 361, A 3158 辰.

206 鴈, AB 361, A 3158 雁.

209 雪雨, A 164 雨雪.

212 般般, AB 361 班班.

195 Pour vous révéler ma solitude présente ?

Voici mon anneau d'argent ;

197 A ma main, oh ! il est toujours fixé.

Par qui vous l'enverrais-je

199 Ce modeste objet gage de ma tendresse ?

Voici mon grattoir de tête en jade,

201 Jouet de mes jeunes années ;

Par qui vous l'enverrais-je

203 Pour que, en terre étrangère, vous le chérissiez ?

Les années passées, lettres et nouvelles parfois arrivaient ;

205 Cette année, les lettres sont rares et les nouvelles aussi sont rares.

J'aperçois les oies sauvages, et vainement j'espère une lettre de la frontière.

207 J'entends le gel, et inutilement je taille un habit ouaté.

Le vent d'Ouest est prêt à porter une missive, mais je n'ai pas l'aide  
[de l'oie sauvage.

209 J'ai pitié de vous qui êtes exposé à la neige et à la pluie sous un ciel  
[étranger.

La neige vous gèle, oh ! sous votre tente de Tigre (31).

211 La pluie vous glace, oh ! sous votre tenture de Loup (31).

Le gel, la glace, quels cruels tourments !

---

(31) Les mots de Tigre et de Loup suggèrent l'idée de contrées sauvages.

- 213 天外可憐伊  
錦字題詩封更展
- 215 金錢問卜信還疑  
幾度黃昏時
- 217 重軒人獨立  
幾回明月夜
- 219 單枕鬢斜欹  
不關沈與醒
- 221 惛惛人似醉  
不關愁與憎
- 223 惘惘意如癡  
簪斜委髻蓬無奈
- 225 裙腿襦腰瘦不支  
晝沈沈午院行如墜
- 227 夕悵悵廂簾捲又垂  
簾外窺日出枝頭無鷓報

215 金, AB 361 今. 錢... A 164 卜問信. ....

216 時, AB 361 辰.

221 惛人..., AB 361 人人.

223 惘惘, AB 361, A 3158 懵懵.

225 腿, AB 361, A 3158 腿.

襦, AB 361, AB 164, A 3158, NDM 柔.

227 悵悵, AB 361 涓涓; A 3158 simplement 悵; NDM 陰陰. 廂, AB 164 湘.

213 J'ai pitié de vous qui êtes sous un ciel étranger.

Le poème brodé sur soie, je le scelle, puis le descelle (32) ;

215 Les pièces d'or de la consultation des sorts, j'y prête foi, puis j'en doute (33)

Combien de fois, au crépuscule doré,

217 Je reste seule, debout dans la double galerie !

Combien de fois par les nuits de lune brillante,

219 J'appuie ma tête sur l'oreiller solitaire !

Peu importe qu'elle soit troublée ou lucide,

221 Une personne dont l'esprit est égaré semble ivre.

Peu importe qu'il soit sot ou indolent,

223 Un esprit obnubilé semble stupide. Mon épingle de tête penche ;

De mon chignon tombent mes cheveux emmêlés ; Qu'importe !

225 Ma jupe entr'ouverte, ma veste courte, laissent voir mes jambes et ma  
[taille plus maigres qu'une branche.

Le jour, quel silence ! Dans la galerie du midi je marche comme si je  
[titubais ;

227 Le soir, quelle détresse ! Le store de la Siang (34), je l'enroule, puis  
[je le déroule.

A l'extérieur du store je porte mes regards ; le soleil se lève sur les cimes  
[des branches, mais aucune pie ne m'apporte de nouvelles.

---

(32) Allusion à Sou Houei 蘇蕙 (IV<sup>e</sup> siècle de notre ère). Elle était l'épouse d'un officier du nom de Teou T'ao 竇滔 qui avait été banni en Tartarie. Elle passait son temps à broder un poème dans lequel elle exprimait son désir de voir retourner son mari. Une fois cette broderie achevée, la première de son genre dans l'histoire, elle l'envoya à son mari exilé (GILES, *A Chinese biographical dictionary*, n° 1781).

(33) A partir des Han on se servit des pièces de monnaie en or et en cuivre pour la divination. Ici, la femme n'ose pas consulter les pièces pour voir si son mari va revenir ou non. Les vers 214 et 215 rappellent des vers de Yen K'ien-yeng 顏潛淹 : « Les pièces d'or qui interrogent les sorts, on n'ose les interroger. Sur les caractères qu'on brode, la tristesse se cristallise et on est empêché de les achever. »

(34) Store fait de bambous de la Siang. Pour Siang, cf. note 14.

- 229 簾中坐夜來心事只燈知  
燈知若無知
- 231 妾心只自悲  
悲又悲兮更無言
- 233 燈花人影總堪憐  
  
咿啞鷄聲通五夜
- 235 拂披槐陰渡八磚  
愁如海刻如年
- 237 強燃香花魂消榘炷下  
強臨鏡玉筋墜菱花前
- 239 強援琴指下驚停鸞鳳柱  
強援琴曲中愁歇鴛鴦絃
- 241 此意春風若肯傳  
千金借力寄燕然

- 
- 231 心, AB 164 悲.
- 234 咿, AB 361, A 3158 啞. 聲, AB 164 鳴.
- 235 拂披, NDM, AB 361, A 3158 披拂.  
渡, NDM, AB 361, AB 164, A 3158 度; 磚, NDM 磚.
- 236 如, AB 164 似.
- 237 強, AB 164 彊. 榘 AB 164 檀. 炷, AB 361, A 3158 樹; AB 164 柱
- 238 強, AB 164 彊. après 筋, NDM a 空.
- 239 強, AB 164 彊.
- 240 強, AB 164 彊. 援, NDM 鼓; A 361 調. 愁, AB 361 恐.  
歇, AB 361 選.
- 239 強, AB 164 彊; 援, AB 361 搖, absent dans AB 164,  
歇, AB 164 邊. 柱, AB 361 曲.
- 242 借, A 3158 著.

- 229 A l'intérieur du store, je reste assise ; la nuit tombe sur les pensées de  
[mon cœur, mais seule la lampe les connaît.  
La lampe les connaît, mais elle est comme si elle ne les connaissait pas (35).
- 231 Je me lamente et ne fais que me lamenter.  
  
Je me lamente, je me lamente encore, oh ! puis je ne dis mot !
- 233 La flammèche de la lampe et mon ombre qui se reflète sont vraiment  
[dignes de pitié.  
  
Le chant coqueriquant du coq annonce que les cinq veilles sont passées ;
- 235 L'ombre tremblante du sophora s'étend à la huitième brique (36) ;  
  
Ma tristesse est profonde comme la mer et les heures me paraissent des  
[années ;
- 237 Je m'évertue à brûler l'encens, mais mon âme, comme l'essence parfumée,  
[se fond au pied du bâtonnet de santal ;  
Je m'évertue à approcher mon miroir, mais mes larmes, comme des bâ-  
[tonnets de jade, tombent devant son cadre en forme de fleur de macre ;
- 239 Je m'évertue à pincer ma guitare, mais sous mes doigts la crainte arrête  
[l'air « Phénix mâle et phénix femelle » ;  
Je m'évertue à pincer ma guitare, mais en plein morceau, ma tristesse  
[arrête le chant : « Canards mâle et femelle ».
- 241 Mes pensées, si le vent du printemps voulait les transmettre,  
  
De mille onces d'or je paierais sa peine pour qu'elles parviennent à  
[Yen-jan (37) ;

---

(35) La jeune femme n'a que sa seule lampe pour compagne. Peut-être la lampe connaît-elle son chagrin ? Mais comme c'est un objet inanimé, elle ne peut s'exprimer. Une ancienne poésie dit : « Alors que vous entendez les cris des hirondelles qui, à la frontière, s'appellent, derrière ma fenêtre de gaze, seule, la lampe est ma compagne. »

(36) Il se fait tard. Allusion à la huitième brique de la cour de l'Académie impériale sous les Song. En hiver, quand l'ombre du soleil atteignait la cinquième brique, les fonctionnaires de l'Académie se rendaient au travail. L'un d'entre eux, remarqué par sa paresse, arrivait toujours en retard, à l'heure où l'ombre du soleil avait atteint la huitième brique. On l'appelait le Lettré de la huitième brique.

(37) Yen-jan 燕然 est le nom d'une montagne de Mongolie. En la 1<sup>re</sup> année Yong-yuan 永元 (89 ap. J. C.), Teou Hien 竇憲 détruisit le chef des Hiong-nou du Nord. Il monta alors sur le Mont Yen-jan et y fit graver ses exploits sur un rocher.

- 243 燕然未肯傳  
憶君迢迢兮路如天
- 245 天遠未易通  
憶君悠悠兮思何寥
- 247 愁人處傷心胸  
樹葉青霜裏
- 249 蛩聲細雨中  
  
霜斧殘兮楊柳
- 251 雨鋸損兮梧桐  
鳥返高春露下低叢
- 253 寒垣候虫遠寺時鐘  
  
蟋蟀數聲月
- 255 芭蕉一院風  
風裂紗窗穿帳隙
- 257 月移花影上簾籠

## 花前月下月自白

- 243 肯, AB 361 能; A 3158 管; NDM 易。
- 244 兮, n'est pas dans AB 164.
- 245 未, AB 361 不。
- 246 兮, n'est pas dans AB 164, 穹, AB 164 窮。
- 247 愁, AB 361 懷處... AB 361 去兮傷心中。
- 248 AB 361 古樹青霜葉。
- 249 蛩, AB 361 蟬。中, AB 361 窓。
- 251 損, AB 361 滴。
- 252 鳥, AB 164 馬。返, AB 361, AB 164 反。露, AB 361 驚。
- 253 寒, AB 361, NDM, AB 164 寒。候, AB 361 喉。
- 虫, AB 361 蟄。曉, A 3158, 辰。
- 256 紗, AB 361, A 3158, AB 164 低。窗, AB 164 窓。
- 258 下, AB 361, NDM 照。

243 Mais à Yen-jan il n'est pas possible de les transmettre.

Je pense à vous. Qu'elle est longue, longue, oh ! la route ! on dirait  
[qu'elle mène au ciel ;

245 Le ciel est loin et il n'est pas facile d'y accéder.

Je pense à vous. Qu'elles sont infinies, infinies, oh ! mes pensées ! Comment  
[pourrait-on les sonder ?

247 Je songe avec tristesse au lieu où vous vous trouvez et mon cœur est  
[brisé.

Les feuilles des arbres sont couvertes de givre bleuté ;

249 Les chants des cigales strident dans la pluie fine ;

Le givre, tel une cognée, frappe, oh ! les peupliers et les saules ;

251 La pluie, telle une scie, blesse, oh ! les platanes et les eleococcas.

Les oiseaux s'en retournent le soir à l'heure où l'on pile les grains ; la  
[rosée tombe sur les bas-fourrés ;

253 La murette abrite les insectes saisonniers ; dans la pagode lointaine de  
[remps à autre sonne la cloche.

Les cris des grillons s'élèvent sous la lune ;

255 Le jardin des bananiers est désert sous le vent ;

Le vent déchire la fenêtre de gaze et se glisse par les fentes de la tenture ;

257 La lune déplace l'ombre des fleurs sur le store en bambou.

Je suis devant les fleurs, sous la lune, la lune naturellement blanche ;

- 259 月下花前花自紅  
月花花月兮影重重
- 261 花前月下兮心忡忡
- 千般懶萬事慵
- 263 慵女工錦軸恥拋鴛對偶  
慵婦巧金針羞刺蝶雌雄
- 265 慵粧愁臉空施粉  
慵語終朝悶倚窗
- 267 倚窗倚窗復倚窗  
郎君去兮誰爲容
- 269 誰爲容兮心盤桓  
郎君去兮隔重關
- 271 何啻天帝孫  
冷落立銀渚

259 前, AB 361, NDM, AB 164 開。

261 忡忡, AB 164 冲冲。

262 般, AB 361 班。

263 恥, AB 164 耻。

265 愁臉, AB 361, AB 164 直曉。施, A 3158, NDM, AB 164 拖。

266 悶, AB. 361, A 3158 AB 164 閒。

— Dans tous ces vers 窗, AB 164 窓。

269 心, AB 361 空。

270 重, AB 361 潼。

272 立, AB 361 泣; n'est pas dans AB 164.

銀渚, AB 164 銀江渚。

- 259 Je suis sous la lune, devant les fleurs, les fleurs naturellement roses.  
Lune et fleurs, fleurs et lune, oh ! leurs reflets à l'infini se mêlent.
- 261 Devant les fleurs, sous la lune, oh ! mon cœur est meurtri, meurtri.  
Tout me lasse, tout me pèse ;
- 263 Me pèsent les travaux de femme : le métier à brocart rougirait de tisser  
[les couples de loriots.  
Me pèse l'ouvrage de l'épouse : l'aiguille d'or aurait honte de broder  
[les couples de papillons.
- 265 Je suis lasse de me parer : sur mon triste visage inutilement j'applique-  
[rais la poudre.  
Je suis lasse de parler : toute la matinée paresseusement je m'appuie à la  
[fenêtre.
- 267 Je m'appuie à la fenêtre, je m'appuie à la fenêtre, et je m'appuie encore  
[à la fenêtre.  
Vous êtes parti, oh ! pour qui ferais-je toilette ?
- 269 Pour qui ferais-je toilette ? oh ! je me morfonds dans mon cœur.  
Vous êtes parti, oh ! et vous êtes séparé de moi par combien de portes-  
[frontières.
- 271 En quoi différez-vous du petit-fils de l'Empereur céleste,  
Pleurant seul et abandonné au bord du Fleuve d'argent (38) ?

---

(38) Voie lactée. Allusion à la légende de la Tisseuse et du Bouvier, deux constellations qui ne sont visibles en même temps qu'une fois par an. L'Empereur céleste avait deux petits-enfants, la Tisseuse très active qui travaillait assidûment et le Bouvier, qui demeurait de chaque côté de la Voie lactée. Il autorisa la Tisseuse à épouser le Bouvier. Mais à partir de ce moment elle négligea son travail. Irrité de sa paresse, l'Empereur céleste lui ordonna de reprendre sa place primitive à l'est de la Voie lactée, avec l'autorisation de ne se rencontrer avec son mari que le 7<sup>e</sup> jour de la 7<sup>e</sup> lune. En littérature la Tisseuse et le Bouvier symbolisent deux époux séparés l'un de l'autre (PETILLON, *Allusions littéraires*).

- 273 何管姮娥婦  
 淒涼坐廣寒
- 275 藉愁兮爲枕  
 羨悶兮爲餐
- 277 欲將酒制愁  
 愁重酒無力
- 279 欲將花解悶  
 悶壓花無顏
- 281 愁悶總爲愁悶悞  
 悶愁化作九泉灘
- 283 試瓊笙兮不成響  
 抱銀箏兮不忍彈
- 285 思遠塞兮行路難  
 念征夫兮襄橐單
- 287 鶻聲啼落關情淚  
 樵鼓敲柔帶悶肝

281 悞，NDM, AB 361 誤；AB 164 帳。

287 鶻，AB 361 鶻。

288 柔，AB 361 來；NDM, AB 164 殘。悶，NDM, AB 361, AB 164 憊。

- 273 En quoi différé-je de Dame Heng-Ngo (39) ;  
Assise, transie et glacée, dans le Palais Vaste et Froid (40) ?
- 275 Je dispose ma tristesse, oh ! en guise d'oreiller !  
J'apprête mon chagrin, oh ! en guise de nourriture !
- 277 Avec le vin je veux apaiser ma tristesse ;  
La tristesse me pèse et le vin est sans force.
- 279 Avec les fleurs je veux dissiper mon chagrin ;  
Le chagrin m'accable et les fleurs sont sans attrait.
- 281 Tristesse et chagrin également créent les illusions dues à la tristesse et au  
[chagrin.]
- 283 J'essaie ma flûte de jade, oh ! elle ne rend aucun son.  
Je saisis ma guitare d'argent, oh ! mais elle ne se résigne pas à être  
[pincée.]
- 285 Je pense aux frontières lointaines, oh ! là où les marches sont pénibles !  
Je pense au soldat combattant, oh ! dont le sac est lourd !
- 287 La plainte du coucou est lugubre et des larmes baignées d'amour me  
[tombent.]  
Le tambour du poste résonne et votre cœur accablé de tristesse se serre.

---

(39) Nom de la lune. Allusion à une légende ancienne. L'archer Heou Yi 后羿 avait reçu de la déesse du Paradis de l'Ouest, Si-wang-mou 西王母, un élixir d'immortalité. Mais sa femme Heng-Ngo 姮娥 ou Chang-Ngo 嫦娥, le déroba et s'enfuit dans la lune où elle habite dans un magnifique palais et où elle est devenue la Reine de la lune.

(40) Selon d'autres légendes son palais était nommé Palais du Vaste Froid et du Vide Pur. On raconte en effet que l'Empereur Ming-Houang 明皇 des T'ang monta dans la lune en compagnie de maîtres taoïstes, le 15<sup>e</sup> jour de la 8<sup>e</sup> lune. Il découvrit dans la lune un palais féerique qui portait l'inscription : Palais du Vaste Froid et du Vide Pur 廣寒清虛之府 où la Déesse de la lune l'accueillit et le traita magnifiquement (PETILLON, *Allusions littéraires*).

- 289 不勝憔悴形骸軟  
始覺睽離滋味酸
- 291 滋味酸兮酸更辛  
辛酸端的爲良人
- 293 爲良人兮雙妾淚  
爲良人兮隻妾身
- 295 妾身不到君征帳  
妾淚不到君征巾
- 297 惟有夢魂無不到  
尋君夜夜到江津
- 299 尋君兮陽臺路  
會君兮湘江津

289 軟, AB 164 瘦.

290 睽, AB 361 睽.

291 兮酸辛, AB 361 兮亦辛酸; NDM, A 3158 更辛酸; AB 164 兮辛酸.

292 辛酸, AB 361 酸辛; n'est pas dans AB 164.

298-299 ne sont pas dans A 3158.

300 江津, AB 361, AB 164 水濱.

- 289 Je ne surmonte pas ma mélancolie, mon corps est épuisé ;  
Je sais maintenant que la saveur de la séparation est âpre.
- 291 Sa saveur est âpre, oh ! et encore âpre !  
Si elle est âpre, c'est à cause de vous.
- 293 C'est à cause de vous, oh ! que je répands deux rangées de larmes.  
C'est à cause de vous, oh ! que je suis toute seule avec moi-même.
- 295 Je ne puis, moi-même, me rendre sous votre tente de guerre ;  
Mes larmes ne peuvent aller mouiller votre mouchoir de campagne.
- 297 Seule mon âme, en ses rêves, va en tous lieux.  
Je vous cherche nuit après nuit au gué du fleuve.
- 299 Je vous cherche, oh ! sur la route de la terrasse de Yang (41) ;  
Je vous rencontre, oh ! au gué de la Siang (42).

---

(41) Allusion à la légende suivante : le roi Siang 襄 de Tch'ou 楚 se promenait sur le Mont Wou 巫山 dans le Sseu-tch'ouan. Arrivé à la terrasse de Kao-t'ang 高唐 il se reposa et vit en rêve une jeune immortelle de toute beauté qui l'accueillit et partagea sa couche. Lorsque celle-ci se retira et que le roi lui demanda quand il pourrait la revoir, elle lui dit : « J'habite au sud du Mont Wou-chan ; le matin je fais les nuages, le soir je fais la pluie. Matin et soir je suis au pied de la terrasse de Yang (en chinois Yang-t'ai 陽臺) ». De cette légende est venue l'habitude de faire allusion aux rencontres amoureuses en parlant du Wou-chan, de Kao-t'ang, de Yang-t'ang et de désigner les relations sexuelles par l'expression pluie et nuages. Dans notre texte, l'épouse aspire à être unie à son mari et en rêve elle se rend au loin auprès de lui.

(42) La Siang 湘 est une rivière de la Chine du sud. Elle prend sa source aux monts Yang-hai 陽海, coule vers le nord jusque dans le Hing-ngan 興安 où elle se divise en : la rivière Li 漓 qui coule vers le sud, traverse Kouei-lin 桂林 et se jette dans le Si Kiang 西江. La Siang proprement dite passe à Tchang-cha 長沙 et se jette dans le lac Tong-ting 洞庭湖. La Siang et surtout le Tong-ting étaient un séjour des génies et des fées, et sont reliés à de nombreuses légendes dans lesquelles les héros rencontrent des jeunes immortelles, filles de génies, qu'ils épousent. Ici le nom de Siang évoque des idées de rencontre amoureuse. Une poésie ancienne dit : « La nuit dernière sur le Tong-ting, le vent printanier s'est levé ; je me souviens de la belle personne qui était sur les bords de la Siang. Dans mon rêve qui n'a duré qu'une demi-heure, j'ai parcouru des dizaines de milliers de li jusqu'au sud du Fleuve Bleu. »

- 301 記得幾番歡會處  
無非一枕夢中春
- 303 此身反恨不如夢  
隴水函關與子親
- 305 夢去每曾驚更斷  
夢回又惡幻非真
- 307 惟有寸心真不斷  
未常頃刻少離君
- 309 心不離君未見君  
凭高幾度望征輪
- 311 望君何所見  
江邊滿白蘋
- 313 燕草披青水  
秦桑染綠雲

- 
- 301 歡, AB 361, A 3158 歡, 會, AB 164 合。
- 303 反, AB 361 但。
- 304 隴, AB 361 首。水, AB 164 子。函, AB 361, AB 164, NDM, A 3158 潼。
- 305 會, AB 361, A 3158, NDM 憎。
- 308 常, A 3158, NDM 嘗; 刻 mais dans AB 361.
- 309 君, AB 361, AB 164 兮。
- 310 凭, AB 361 登。
- 312 邊, AB 164 上。
- 313 水, AB 361, A 3158, NDM 樓; A 164 襲。燕, AB 164 漢。

- 301 Je me souviens des lieux de nos douces rencontres,  
Mais ce n'était que des rêves d'amour sur l'oreiller solitaire.
- 303 Je déplore seulement de n'être point comme en rêve,  
A Long-cha (43) ou à T'ong-kouan (44) tout près de vous.
- 305 Le rêve passe et chaque fois qu'il commence, je crains qu'il ne s'interrompe.  
Quand il revient de nouveau, je suis irritée que la fiction ne soit pas  
[réalité.]
- 307 Seul, mon petit cœur, vraiment, ne se brise pas.  
Jamais un seul instant il ne vous quitte.
- 309 Mon cœur ne vous quitte pas, mais il ne vous voit pas.  
Bien des fois je monte sur la montagne dans l'attente de voir votre  
[char de guerre.]
- 311 En vous attendant que vois-je ?  
Les berges du fleuve couvertes de mâcres blanches ;
- 313 Les herbes du Yen étalées comme l'eau verte,  
Les mûriers de Ts'in colorés comme des nuages bleus (45) ;

---

(43) Le texte chinois a Long-chouei 龍水 que nous n'arrivons pas à localiser. Il est probable qu'il faille corriger en Long-cha sur lequel voir note 15.

(44) T'ong-kouan ; le texte porte Han-kouan 函關. Pour des raisons de conformité à l'ensemble des noms cités dans le poème, j'adopte la leçon T'ong-kouan de la plupart des autres manuscrits. T'ong-kouan 潼關 est le nom d'une sous-préfecture de la province de Chen-si.

(45) Ce vers et les précédents sont simplement une réminiscence d'une poésie de Li Po, *Tristesse du Printemps* 春思 :

« Les herbes de Yen sont comme des fils verts ;  
Les mûriers de Ts'in laissent pendre leurs branches vertes ;  
Vous aspirez maintenant au jour du retour ;  
Cependant j'ai les entrailles rompues.  
Le vent printanier, je ne le connais plus ;  
Pourquoi pénètre-t-il dans ma moustiquaire ? »  
[Ts'in et Yen étaient deux pays éloignés l'un de l'autre.]

- 315 南來并邑半風塵  
落日平沙鷺一群
- 317 望君何所見  
官路短長亭
- 319 雲間梧樹碧  
天際蜀山青
- 321 北來禾黍半荒城  
微雨江樓笛一聲
- 323 望君何所見  
空山葉做堆
- 325 自飛雙野雉  
自雨滿江梅
- 327 東去烽烟慘不開  
西風飄落鳥聲哀
- 329 望君何所見  
河水曲如鉤

- 
- 316 鷺, AB 361, NDM 鴈。  
318 官, NDM 驛。  
319 梧, A 3158, NDM, AB 361, AB 164 吳。  
320 際, AB 361 阨。  
322 江, AB 361 紅。  
324 葉, A 3158 蝶; AB 361 做。  
325 AB 361 雙彪青野雉。  
326 雨, AB 361, NDM 舞。  
327 烟, AB 164 煙。  
330 河, AB 164 江。 鉤, A 3158 駒。

- 315 Au sud la plupart des hameaux et des bourgades exposées au vent et à  
[la poussière ;  
Au soleil couchant, sur la grève unie, une volée d'aigrettes.
- 317 En vous attendant que vois-je ?  
Sur la route mandarine, les postes des grandes et des petites étapes (46) ;
- 319 Au milieu des nuages, le bleu glauque des arbres de Wou ;  
Aux confins du ciel, le vert des montagnes de Chou (47) ;
- 321 Au nord, une citadelle abandonnée à moitié envahie par le millet jaune ;  
Sous la pluie fine, au Pavillon du fleuve, s'élève un son de flûte.
- 323 En vous attendant, que vois-je ?  
Sur la montagne déserte des tas de feuilles ;
- 325 Des faisans sauvages volant par couples ;  
Les pruniers sur le fleuve plongés sous la pluie.
- 327 Vers l'est, la grisaille de la fumée des torches ne se dissipe pas ;  
Sous les rafales du vent d'Ouest, le cri de l'oiseau égaré est pitoyable.
- 329 En vous attendant, que vois-je ?  
Le cours du fleuve, courbé comme un hameçon ;

---

(46) Ce sont les pavillons qui servent de haltes et de relais aux courriers. Ils se trouvaient à des distances régulières, généralement tous les stades, longueur des petites étapes, ou tous les dix stades, longueur des grandes étapes.

(47) Wou et Chou sont des anciens royaumes de Chine.

- 331 長空數點鴈  
遠浦一歸舟
- 333 西去松楸接斷蕪  
行人微沒隔蒼洲
- 335 望盡天頭又地頭  
幾日登樓又下樓
- 337 凍雲阻盡相思眼  
何處玉關征戰阪
- 339 恨無長房縮地術  
恨無仙子擲巾符
- 341 有心誠化石  
無淚可登樓
- 343 回首長堤楊柳色  
悔教夫婿覓封侯
- 345 不識離家千里外  
君心有似妾心不

---

331 點, AB 361 点. 鴈, AB 361, A 3158 雁.  
332 歸, AB 361 孤.  
333 蕪, manque en AB 164.  
334 洲, A 3158 州.  
336 幾, AB 164 來. 又, AB 361 更.  
340 仙, BB 164 僊.  
342 登樓, AB 361 爲流.  
343 堤, AB 361, A 3158, NDM 堤.  
344 婿, AB 361, A 3158, NDM, AB 164 壻.  
346 有, AB 361 肯.

- 331 L'espace immense, pointillé de quelques hirondelles ;  
Sur la rive lointaine, une barque qui s'en revient ;
- 333 A l'ouest, les pins et les catalpas bordés de fourrés épars ;  
Des hommes de corvée grouillant sur l'îlot du fleuve.
- 335 Je regarde aux limites du ciel et aux confins de la terre.  
Bien des jours je monte à la tour, puis je descends de la tour.
- 337 Les nuages glacés voilent mes yeux pleins d'amour ;  
Où est-il le champ de bataille de la Passe de Jade (48) ?
- 339 Je déplore de ne point posséder comme Tch'ang-Fang l'art de supprimer  
[les distances ;  
Je déplore de ne point posséder comme cette Immortelle le secret de  
[lancer l'écharpe (49).
- 341 Si mon cœur se transformait en pierre,  
Je ne répandrais plus de larmes en ruisseaux.
- 343 En tournant la tête, je vois sur la Grande Digue le coloris des peupliers  
[et des saules ;  
Je regrette d'avoir engagé mon mari à partir pour la conquête de titres  
[de noblesse.
- 345 Je ne sais si, à mille li du foyer,  
Votre cœur daigne s'accorder avec le mien ou non ?

---

(48) Tch'ang-fang 長房. Son nom complet est Fei Tch'ang-fang 費長房 ; célèbre magicien de l'époque des Han. Il eut comme maître Hou Kong 壺公 qui lui fit don d'une tige de bambou capable de lui faire traverser instantanément les plus longues distances. L'Épouse du guerrier souhaite de pouvoir posséder l'art magique de Tch'ang-fang pour pouvoir se rendre immédiatement auprès de son mari.

(49) Allusion à Ts'ouei cheng 崔生 qui, ayant épousé une immortelle et ayant appris d'elle l'art de se rendre invisible, pénétra au Palais impérial pour causer du trouble. Pourchassé par un magicien, il s'enfuit vers la montagne où demeurait son épouse. Il n'avait plus qu'un fleuve à traverser pour être sauvé mais était sur le point d'être atteint. Son épouse fée usa alors d'un procédé magique et lança une écharpe qui se transforma en un pont et sur lequel il put traverser le fleuve.

- 347 君心倘與妾心似  
妾亦於君何怨尤
- 349 妾心如花常向陽  
只怕君心如流光
- 351 流光一去不復照  
花爲流光黃又黃
- 353 黃花更向誰邊笑  
流光不肯一回照
- 355 黃花却爲流光老  
黃花老兮落滿牆
- 357 花落如今更幾霜
- 庭蘭兮已摘
- 359 紅梅兮又芳  
攝衣步前堂
- 361 仰目觀天章

河水翻明滅

347 AB 361 此心肯與妾相似。

349 常, AB 164 恆。

352 爲, AB 361 被。

355 AB 361 流光亦爲黃花點。

356 AB 361 黃花又爲流光老。

357 AB 361 même vers que 356 du texte ; correspond au vers suivant de AB 361 avec 于 ou bien de 如。

359 梅, nous corrigeons le texte 絲 d'après AB 361 梅 ; AB 164 慈 ; NDM 蘋。  
又, AB 361 已。

360 攝, AB 164 揖。

361 觀, AB 161 見。

362 翻, AB 361 或。

- 347 Si votre cœur daigne s'accorder avec le mien,  
Comment pourrais-je exhâler des plaintes contre vous ?
- 349 Mon cœur est semblable à la fleur sans cesse tournée vers le soleil ;  
Je crains seulement que votre cœur ne soit semblable à une lumière  
[fugitive.
- 351 La lumière fugitive, une fois passée, ne luit plus.  
La fleur, caressée par la lumière fugitive, jaunit et jaunit encore.
- 353 La fleur jaunie, auprès de qui sourirait-elle de nouveau ?  
La lumière fugitive ne daigne pas une nouvelle fois répandre ses rayons.
- 355 La fleur jaunie, à cause de la lumière fugitive, dépérit ;  
La fleur jaunie dépérit, oh ! et, en tombant, elle jonche le mur.
- 357 La fleur tombe, et, en ce jour, combien de gelées ont passé !  
Les orchidées de la cour, oh ! sont cueillies ;
- 359 Les pruniers roses, oh ! ont répandu leur parfum.  
Retroussant ma robe, je vais à la salle antérieure.
- 361 En levant les yeux, je vois les ornements du ciel (50).  
La voie lactée tantôt brille, tantôt blémit ;

---

(50) Les étoiles.

363 奎 屢 乍 現 藏

織 雲 時 彷彿

365 北 斗 忽 低 昂

月 照 兮 我 床

367 風 吹 兮 我 牆

玉 顏 隨 身 削

369 丈 夫 猶 他 方

昔 爲 形 與 影

371 今 爲 參 與 商

君 邊 雲 擁 青 驃 騎

373 妾 處 苔 生 響 屣 廊

廊 內 春 風 日 將 歇

375 可 憐 誤 盡 良 時 節

良 時 節 良 時 節

· 377 姚 黃 魏 紫 嫁 東 風

良 時 節 良 時 節

363 屢, AB 361, AB 364 纏; NDM 躩. 乍, AB 164 半.

364 織, A 3185 藏. 時, AB 361, A 3185 辰.

366 AB 361 introduit 穿 après 照; pour 月, A 3158, AB 164 日.

367 AB 361 introduit 斷 après 吹; 牆, NDM a 牆.

373 屣, AB 164 堞.

374 Ce vers n'est pas dans AB 164.

375 時, AB 361, A 3158 辰.

Le vers<sup>o</sup> 375 n'est pas dans AB 164; dans AB 164, on a après le vers 373:

黃柳紫嫁東陽 qui est suivi du vers 376 du présent texte.

376 à 379 Grande confusion dans AB 164 qui ne présente pas le même ordre.

376 à 378 Les autres manuscrits n'ont qu'une seule fois 良時節.

Dans AB 361, après les vers 379 on a :

昔 辰 未 嫁 東 家 倩  
可 憐 免 守 一 孤 房.

- 363 L'orbe d'Orion apparaît, puis disparaît subitement ;  
De minces nuages flottent à l'aventure, lentement ;
- 365 Le Boisseau du Nord s'abaisse et s'élève brusquement ;  
L'éclat de la lune, oh ! inonde notre couche ;
- 367 Le souffle du vent, oh ! ébranle notre mur ;  
Mon visage de jade avec mon corps dépérit ;
- 369 Mon brave époux est encore en terre étrangère.  
Autrefois, nous étions comme le corps et l'ombre ;
- 371 Aujourd'hui, nous sommes comme Antarès et Orion (51).  
A vos côtés, les nuages escortent votre attelage de mules grises.
- 373 A mes côtés, la mousse pousse dans la Galerie où résonnent les socques  
[(52) ;  
Dans la Galerie, les jours de brise printanière sont sur le point de  
[s'achever.
- 375 Qu'il est triste de perdre toute la belle saison !  
La belle saison, la belle saison !
- 377 Les pivoines dorées de Yao et les pivoines pourprées de Wei s'allient  
[sous le vent d'Est (53) ;  
La belle saison, la belle saison !

---

(51) Suggère l'idée de la séparation. Antarès est à l'Ouest quand Orion est à l'Est. Quand l'un apparaît, l'autre disparaît.

(52) Allusion à Fou Tch'ai 夫差, roi de Wou 吳 et à sa favorite Si Che 西施. Ces deux personnages s'aimèrent passionnément. Fou Tch'ai avait assigné pour résidence à Si Che le palais Kouan-wa 館娃宮 sur le mont Ling-yen 靈巖山, à 30 li à l'ouest de Sou-tcheou. Dans cette même région se trouvait le torrent de l'Eau parfumée 香水溪 où la favorite se baignait et le promenoir Hiang-li-lang, Galerie où résonnent les socques, où résonnaient ses pas (PETILLON, *Allusions Littéraires*).

(53) Les pivoines jaunes de la famille Yao 姚 et les pivoines pourpres de la famille Wei 魏 étaient célèbres sous les T'ang, durant l'ère K'ai-yuan 開元 (713-741), (PETILLON).

- 379 織女牛郎會明月  
可憐枉守一空房
- 381 年年誤盡良時節  
良時節急如梭
- 383 人世青春容易過  
况復是春悶未消秋恨續
- 385 况復是合歡却少別愁多  
別愁秋恨兩相磨
- 387 蒲柳青青能幾何  
空嘆惜浪咨嗟浪咨嗟
- 389 只恐白到文君頭空嘆惜  
只恐花到潘郎鬢空嘆惜
- 391 嘆惜何以爲  
顏色猶紅如嫩花

380 枉, AB 361, AB 164 免; A 3158 沉. 空, AB 361 孤.

381 誤, AB 164 遇, 時, AB 361, A 3158 辰.

382 時, AB 361, A 3158 辰.

384 悶, A 3158 恨.

385 却, AB 361, A 3158, AB 164 更.

388 AB 361 空嘆惜, 只恐花到. Cf. vers 390.

389 En fin de vers AB 164 a 空嘆惜浪洛嗟.

390 空嘆惜, AB 164 浪咨嗟.

379 La Tisseuse et le Bouvier s'unissent sous la lune brillante (54).

Qu'il est pitoyable de garder une chambre entièrement vide !

381 Année après année, on néglige tous les bons moments ;

Les bons moments glissent comme la navette,

383 Et le vert printemps de la vie humaine facilement passe.

Bien plus pitoyable encore ! quand le regret du printemps n'est pas encore  
[évanoui et que le ressentiment naît contre l'automne qui lui succède ;

385 Bien plus pitoyable encore ! quand la joie de la réunion est brève et  
[que la douleur de la séparation est immense.

Tristesse de la séparation et ressentiment contre l'automne mutuellement  
[s'avivent.

387 Le jonc et le saule, combien de temps pourront-ils conserver leur  
[verdeur ?

Vainement je me lamente ; sans cesse je soupire, sans cesse je soupire ;

389 Mon unique crainte est, qu'à l'exemple de Wen Kiun (55), ma tête ne  
[se givre et que vainement je ne me lamente et ne m'apitoye.

Mon unique crainte est, qu'à l'exemple de Pan Lang (56), vos cheveux ne  
[grisonnent et que vainement vous ne vous lamentiez et vous apitoyiez.

391 Se lamenter et s'attrister, à quoi bon ?

De mon visage le teint est encore rose comme celui de la tendre fleur ;

---

(54) C'est l'automne, époque à laquelle s'unissent la Tisseuse et le Bouvier.

(55) Allusion à Sseu-ma Siang-jou 司馬相如 et à la jeune veuve Tcho Wen-kiun 卓文君. Cette dernière était originaire de Lin-kiong 臨邛 sous les Han. Elle était fille de Tcho Wen-siuen 卓文孫 et était instruite et passionnée de musique. Un jour Sseu-ma Siang-jou était reçu dans la famille Tcho. Wen-kiun venait de perdre son mari. Siang-jou en jouant du luth la toucha profondément. La nuit arrivée, elle s'enfuit de la maison pour le rejoindre. Par la suite Siang-jou ayant voulu épouser une autre femme, elle composa un poème intitulé : *La complainte des têtes blanches* 白頭吟 qui arrêta Siang-jou dans sa décision.

(56) P'an Lang 潘郎. Il s'agit de P'an Yao 潘岳, originaire de Tchong-meou 中牟, autre nom Ngan-jen 安仁 ; très jeune, il montra du talent et était d'une beauté remarquable. Quand il parcourait les rues de Lo-yang 洛陽 avec sa guitare, les femmes lui lançaient des fruits en signe d'admiration. L'Épouse du guerrier en citant Wen-kiun et P'an Lang veut dire qu'elle craint, comme ces deux personnages le craignaient, la venue irrémédiable de la vieillesse.

- 393 咨嗟何以爲  
光陰一擲無回過
- 395 嗟命薄惜年花  
絲絲少婦幾成婆
- 397 香閣重懷陪笑臉  
花樓尙記解香羅
- 399 恨天不與人方便  
底事到今成坎坷
- 401 坎坷坎坷奈若何  
爲妾嗟兮爲君嗟
- 403 君不見野外雙鴛  
甘心不忍兩分張
- 405 又不見樑頭雙燕燕  
白頭何曾忘繾綣
- 407 鷓也無情  
比翼相隨過一生

- 394 光陰, AB 361 陰光。  
395 命薄, AB 361 薄命; AB 164 咨命。  
396 絲絲, AB 361, AB 164 紛紛。幾, AB 361 忽。  
397 閣, AB 164 圖。香, NDM 春。懷, AB 164 恨。  
398 記, AB 361 想。  
399 恨, AB 361 胡。  
401 奈若, AB 361 知奈。  
403 après 雙, A 164 鴛。  
404 兩, AB 164 倍。  
405 樑, AB 361 城。  
406 頭, AB 361 首。繾綣, AB 361 眷戀。  
407 AB 361 répète 鷓; A 164 鷓。  
408 隨, AB 361 從。

393 Soupirer et gémir, à quoi bon ?

La lumière et l'ombre, une fois passées, ne reviennent plus.

395 Je gémis sur mon sort ingrat, je m'attriste sur la fleur de mes années.

De jeune épouse délicate, je suis tôt devenue vénérable dame.

397 L'Étage parfumé pense toujours aux moments où il accueillait mon  
[visage rieur ;

La Chambre fleurie songe encore aux moments où je dénouais ma  
[ceinture odoriférante.

399 Je hais le Ciel qui ne comble pas les vœux des humains.

Et qui laisse notre situation devenir pénible à ce point ;

401 Pénible à ce point, pénible à ce point ; mais que puis-je y faire ?

Sur moi je me lamente, oh ! et sur vous je me lamente.

403 Ne voyez-vous pas dans la campagne les couples de canards mandarins ?

Leurs cœurs unis ne se résignent pas à la séparation.

405 Ne voyez-vous pas sur les extrémités des poutres les couples d'hirondelles ?

Leurs têtes blanchies n'oublient jamais leur affection mutuelle.

407 Les spatules même, dépourvues de sensibilité,

Aile contre aile passent ensemble leur vie.

- 409 蚤也無知  
並驅到老不相離
- 411 路柳曾傳連理處  
池蓮亦有並頭時
- 413 何人生之相遠  
嗟物類之如斯
- 415 安得在天爲比翼鳥  
在地爲連理枝
- 417 寧甘死相見  
不願生相離
- 419 雖然死相見  
曷若生相隨

410 並, AB 164, NDM 竝. 離 AB 361 違.

412 池, AB 164 枝. 並, NDM AB 164, 竝. 時, AB 361, A 3158 辰. Après  
412, AB 164 a deux vers : 厥虫兮驅驢

抱羅兮免絲.

413 之, AB 361 久.

414 之, AB 361 兮.

417 見, NDM, A 3158 別.

418 願, AB 361, A 3158, NDM, AB 164 忍. 離, AB 361 違.

- 409 Les gerboises même, dépourvues de sensibilité,  
En compagnie du K'iong atteignent la vieillesse sans se quitter (57).
- 411 Les saules de la route étendent leurs rameaux et les entrelacent (58) ;  
Les lotus de l'étang unissent aussi leurs racines et les joignent (59).
- 413 Pourquoi les humains, de leur vivant, sont-ils séparés,  
Quand, hélas, les êtres sont ainsi unis ?
- 415 Pussions-nous, au Ciel, être des oiseaux au vol inséparable !  
Sur la terre, des rameaux aux fibres confondues (60) !
- 417 Mieux vaut me résigner à mourir en vous voyant ;  
Je ne désire pas vivre séparée de vous ;
- 419 Cependant mourir en vous voyant  
Ne vaut pas vivre en vous suivant.

---

(57) Le K'iong 蠶 est un animal fabuleux qui vivait avec la gerboise. Celle-ci lui procurerait la réglisse et en retour il la porterait sur son dos et fuirait avec elle à l'approche du danger (COUVREUR, *Dictionnaire chinois-français*).

(58) Allusion à l'amour de Han P'ang et de Ho Che. Han P'ang 韓憑 (autre orthographe 韓朋), ministre du Prince K'ang 康 de Song 宋, sous la dynastie des Tcheou, avait une femme très belle, Ho Che 何氏. Le prince enleva celle-ci et fit jeter en prison Han P'ang qui se suicida. A cette nouvelle Ho Che se suicida également en laissant une lettre dans laquelle elle demandait que son corps fût enterré avec celui de son mari. Le Prince irrité n'en fit rien et la fit enterrer dans une autre tombe. Subitement sur chaque tombe poussa un catalpa. Leurs racines, sous terre, et leurs branches, dans l'espace, se rejoignirent. De plus, deux oiseaux ressemblant à un canard mandarin et à sa cane demeurèrent constamment perchés ensemble sur ces arbres.

(59) Allusion à l'histoire de deux époux du Yang-tcheou 楊州 qui, pour échapper aux pirates qui avaient pris d'assaut la ville où ils demeuraient, se jetèrent ensemble dans un étang où ils se noyèrent. L'année qui suivit leur mort, on vit naître dans l'étang des lotus de l'espèce dite à tiges et à racines liées : *ting-ti lien* 並蒂蓮 dont le parfum était très agréable.

(60) Réminiscence de deux vers de Po Kiu-yi 白居易 :

« Au ciel, nous voudrions être deux oiseaux aux ailes qui battent de pair.

Sur terre, nous voudrions être deux branches aux rameaux qui s'entrecroisent. »

(*Tchang ngen ko* 長恨歌)

421 安得君無到老日妾常少年

願爲影兮隨君邊

423 君有行兮影不遠

君依光兮妾所願

425 願君許國心如丹

願君庇民力如鉄

427 饑來吞下月氏頭

渴來飲下單于血

429 何幸期門鋒刃中

老天著意護英雄

431 護英雄百戰功

長驅駟馬靜關東

433 關東關北休傳箭

山尾山頭早掛弓

438 捷色旌旗辭塞月

凱歌將士背邊風

421 到 n'est pas dans AB 361, A 3158, NDM, AB 164.  
常, AB 164 恆.

423 avant 君, AB 164 迪.

424 après 年, A 3158 a 辰.

425 許, AB 164 護.

428 手, AB 361, NDM 于. Notre texte a 手 que nous corrigeons.

430 護, AB 361 搜.

431 護, AB 361 搜, AB 164 諷.

433 東, AB 164 南.

421 Comment obtenir que vous n'atteigniez jamais la vieillesse et que je sois  
[toujours jeune ?

Je désire être l'ombre, oh ! attachée à vos côtés ;

423 Seriez-vous en marche, oh ! cette ombre ne vous quitterait pas.

Jouiriez-vous de l'éclat de la gloire, oh ! c'est ce que je désirerais.

425 Je désirerais que vous offriez à la patrie votre cœur pur comme le  
[cinabre ;

Je désirerais que vous consacriez au peuple vos forces dures comme  
l'airain ;

427 Que lorsque viendrait la faim, vous dévoriez la tête du Scythe ;

Que lorsque viendrait la soif, vous avaliez le sang du Hun.

429 Quel bonheur lorsque vous serez au milieu des lances et des épées à la  
[Porte du rendez-vous !

Le vénérable Ciel veille à aider les héros ;

431 Il distingue les héros vainqueurs de cent combats,

Qui d'une seule traite, sur leurs quadriges, pacifient l'est des passes.

433 A l'est des passes et au nord des passes on cessera de transmettre les  
[flèches de veille ;

Au pied des montagnes et au sommet des montagnes on déposera  
[bientôt les arcs.

435 Bannières et étendards aux couleurs de victoire quitteront la lune des  
[frontières.

Officiers et soldats, aux accents des chants de triomphe, tourneront le  
[dos au vent des passes.

- 437 勒功兮燕然石  
獻馘兮未央宮
- 439 未央宮兮向天朝  
挽銀河兮洗弓刀
- 441 詞人刊下平淮誦  
樂府歌傳八漢謠
- 443 凌烟閣兮秦叔寶  
麒麟臺兮霍嫖姚
- 445 天長地久茅苴券  
子廕妻封福祿標

437 功, AB 164 詩.

440 銀, AB 164 天. 兮 n'est pas dans AB 164.

441 詞, AB 361 辭. 刊, AB 361, AB 164 刪.

誦, AB 361, A 3158, AB 164 頌.

443 閣, AB 164 圖. 寶, AB 361 玉. 叔, AB 164 此. 寶, AB 164 玉.

446 蔭, NDM 廕.

- 437 Ils graveront leurs exploits, oh ! sur les rochers de Yen-jan (61) !  
Ils présenteront les oreilles gauches des ennemis, oh ! au Palais Wei-ying (62).
- 439 Au Palais Wei-ying, oh ! ils salueront l'Empereur !  
Au Fleuve d'argent, oh ! ils laveront leurs arcs et leurs glaives (63).
- 441 Les poètes légèreront dans leurs écrits l'Ode de la Pacification de la [Houai (64) ;  
Les bardes transmettront dans leurs chants l'Hymne de l'Entrée à Han (65).
- 443 Au Pavillon Ling-yen, oh ! figure Ts'in Chou-pao (66) ;  
Au Palais K'i-lin, oh ! figure Houo P'iao-Yao (67).
- 445 Le ciel est vaste, la terre éternelle ; vous recevrez la motte d'apanage en-  
[tourée de chiendent (68) ;  
Les faveurs accordées au fils, les honneurs conférés à l'épouse, seront des  
[signes de bonheur et de prospérité.

(61) Cf. note 37.

(62) Nom d'un palais des Empereurs Han. C'était la coutume pour un général victorieux d'envoyer ou de présenter à l'Empereur le nombre d'oreilles gauches des ennemis tués.

(63) Réminiscence d'un passage d'une poésie de Tou Fou 杜甫 : « Comment obtenir que les soldats puissent laver leurs cuirasses et leurs armes au Fleuve céleste et ne plus s'en servir pendant longtemps. »

(64) Allusion à P'ei Tou 裴度, de l'époque des T'ang, qui pacifia les pays de la Houai 淮 et de la Ts'ai 蔡. Han Yu 韓愈 composa en son honneur le *Chant de la pacification de la Houai*.

(65) C'est-à-dire du retour à Han, c'est-à-dire en Chine.

(66) L'Empereur T'ai-tsong 太宗 des T'ang (627-650), fit faire le portrait de ses ministres méritants. Il y en avait vingt-quatre et ils se trouvaient au Pavillon Ling-yen 凌烟閣.

(67) Palais K'i-lin 麒麟 ou Palais de la Licorne. Aurait été construit par Siao Ho 蕭何 sous l'Empereur Han Wou-ti 漢武帝 (140-86 av. J.C.), à l'époque où ce dernier aurait capturé la licorne dont l'apparition coïncide avec le règne d'un prince vertueux. Le nom du Palais viendrait de cette légende. Sous l'Empereur Suan des Han 漢宣帝 (73-48 av. J. C.), on y fit représenter les portraits de onze sujets méritants.

(68) Quand l'Empereur conférait un fief à un de ses officiers il lui remettait une motte de terre enveloppée de chiendent que le seigneur devrait mettre dans le tertre qu'il élevait à l'esprit de la terre de son apanage. Cette motte de terre était prélevée à l'autel rectangulaire du Grand Dieu du sol placé dans le Palais impérial dont « chacune des quatre faces était faite avec de la terre correspondant aux quatre directions de l'espace, vert pour l'Est, rouge pour le Sud, blanc pour l'Ouest, noir pour Nord. Le sommet de la terre était de terre jaune ». CHAVANNES, *Le Dieu du sol dans la Chine antique, Mémoires Historiques*, ch. LX. Appendice). La motte de terre reçue par le seigneur était de la couleur de la direction dans laquelle se trouvait son apanage.

- 447 有愁兮此日  
得意兮來時
- 449 妾非蘇家癡心婦  
君亦洛陽好男兒
- 451 歸來倘佩黃金印  
肯學當年不下機
- 453 願爲君兮解征衣  
願爲君兮捧露卮
- 455 爲君梳櫛雲鬢髻  
爲君粧點玉肌脂
- 457 收君看兮舊淚帛  
訴君咱兮舊情詞
- 459 舊情詞兮換新聯  
講新話兮酒盃前
- 461 淺酌兮漫漫  
低唱兮漣漣

- 
- 447 愁，AB 361, AB 164 心；A 3158 功。  
448 來時，AB 361 何辰。  
452 機，AB 361 机。  
454 露，AB 361 酒。  
455 櫛，AB 361, AB 164 洗；A 3158, NDM 挽。  
456 點，AB 361 点。  
457 收，AB 361, AB 164 取。帛，NDM 巾。咱，NDM 聽。  
458 咱，AB 164 聽。詞，AB 361, AB 164 辭。  
459 詞，AB 361, AB 164 辭。  
460 A 3158 換新聯兮酒盃前。Après 話，AB 164 a 舊。  
461 酌，AB 361 斟。漫漫，AB 361, AB 164 慢慢。  
462 漣漣，NDM, AB 164 連連。

447 Je suis triste, oh ! en ce jour !

Mais viendra l'époque, oh ! où mes vœux seront réalisés.

449 Je ne suis point l'épouse au cœur naïf de Sou (69) ;

Et vous, vous êtes un jeune homme distingué de Lo-yang (70).

481 A votre retour, vous porterez le sceau d'or (71),

Et je n'imiterai pas celle qui, autrefois, ne quitta pas son métier à tisser (72).

453 Je désire pour vous, oh ! ôter votre habit de guerre.

Je désire pour vous, oh ! offrir une coupe de vin doux comme la rosée.

455 Pour vous, je peignerai et je lissurai mes cheveux de nuages.

Pour vous, je poudrerai et farderai ma peau de jade.

457 Je vous montrerai, oh ! les mouchoirs des larmes passées ;

Je vous dirai, oh ! les mots d'amour d'antan ;

459 Les mots d'amour d'antan, oh ! deviendront des strophes nouvelles.

Nous parlerons du présent, nous causerons du passé, oh ! devant une tasse  
[d'alcool.]

461 A petites doses, je verserai, oh ! tout doucement.

A voix basse, je chanterai, oh ! bien longuement.

---

(69) Allusion à Sou Ts'in 蘇秦, conseiller politique ambulant de l'époque des Royaumes combattants, meurt en 317 av. J. C. Il essaya d'offrir ses services au roi Houai de Ts'in 秦惠王, mais fut repoussé et revint chez lui ruiné, fatigué et en loques. Sa femme ne voulut pas tisser pour lui des habits, sa belle-sœur ne voulut pas lui préparer sa nourriture, ses parents-mêmes le réprouvèrent. Plus tard, il réussit à convaincre le roi de Ts'in et fut comblé d'honneurs. Quand il revint chez lui tout le monde l'accueillit avec joie. L'Épouse du guerrier veut dire qu'elle ne se conduira pas comme l'épouse de Sou Ts'in, mais qu'elle accueillera son mari avec la joie la plus vive.

(70) Sou Ts'in était natif de Lo-yang.

(71) Insigne de son autorité.

(72) La femme de Sou Ts'in qui ne se dérangea pas à son arrivée.

- 463 酌復酌兮渭城釀  
唱復唱兮紫騮篇
- 465 酌九醞嘔雙聯  
與君整頓舊姻緣
- 467 交頸成双到老天  
  
償了功名離別日
- 469 相憐相守太平年  
太平年願歲置
- 471 若然此後妾何淚  
相會相期相寄言
- 473 嗟乎丈夫當如是

- 
- 463 酌，AB 361 斟。釀，AB 361 頭。渭城釀，AB 361 葡萄酒。  
不，NDM 復。
- 464 不，NDM 復。騮，AB 361 驄。
- 465 酌，AB 361，A 3158 願。九醞，AB 361 九醒；AB 164 願君醒唱雙聯。
- 467 双，AB 164 雙。
- 469 AB 361 享餘閒暇太平年。
- 470 AB 361 太平願君指戈致。
- 471 後，AB 361 別。

- 463 Je verserai et je verserai encore le vin, oh ! de Wei-tch'eng (73).  
 Je chanterai et je chanterai encore, oh ! la chanson du destrier Bai (74).
- 465 Nous boirons le vin neuf fois distillé et nous chanterons des chants alternés.  
 Avec vous je renouvellerai nos anciens liens d'hyménée ;
- 467 Visage contre visage, nous resterons unis jusqu'aux jours de vieillesse.
- Quand les honneurs et la gloire compenseront les années de grande  
 [séparation,
- 469 Nous nous aimerons longuement, nous serons l'un à l'autre durant les  
 [années de grande paix ;  
 Les années de grande paix ! je souhaite qu'elles soient immuables.
- 471 S'il doit en être ainsi, pourquoi verserai-je des larmes ?
- Nous nous réunirons, nous formulerons des vœux, nous échangerons des  
 [confidences ;
- 473 Cher époux, n'en sera-t-il point ainsi ?

---

(73) Wei-tch'eng 渭城 : nom d'une ancienne sous-préfecture des Han localisée au nord-ouest de la préfecture de Tch'ang-ngan 長安, province de Chen-si.

(74) Chant de l'époque des Han qui chante le retour du guerrier dont l'absence a été très longue.

## LEXIQUE

**AUTOMNE.** — C'est la saison où les couleurs des plantes commencent à pâlir ; où les feuilles tombent, où les oies sauvages s'envolent vers le Sud, où le vent souffle, où les roses perdent leur parfum et les lotus leurs graines, où le chrysanthème fleurit et répand un parfum délicieux, où les nuages sont absents du ciel qui est dégagé et lumineux. C'est la saison où les nuits sont claires et la lune limpide. En automne, on fête le 9<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois et il est d'usage de monter sur un point élevé pour contempler le paysage. L'automne remplit les âmes de mélancolie et de regret devant le temps qui passe et la décadence de toute chose.

« Bien haut dans la montagne Kou-tcho, par une claire et belle nuit  
[d'automne] »

(LI TAI-PO, *Pensées d'automne*, traduction d'Hervey de St-Denys, p.46).

« Voici déjà le temps où, dans la montagne, on voit tourbillonner  
[les feuilles jaunies,

Montons en haut de cette tour, d'où la vue peut s'étendre au loin. »

(LI TAI-PO, *Pensées d'automne*, *ibid.*, p. 64).

« L'automne, c'est le temps de la chute des feuilles ;

Une vague tristesse enveloppe l'âme du voyageur. »

(KAO CHI, *Impressions d'un voyageur loin de son pays*, *ibid.*, p. 193).

« Attendons maintenant l'automne, attendons que fleurissent les  
[chrysanthèmes. »

(MONG KAO-JEN, *Visite à un ami dans sa maison de campagne*, *ibid.*, p. 207), etc...

**CANARD MANDARIN.** — Espèce de canards qui ne s'accouplent qu'avec une seule femelle. D'où leur choix pour symboliser la fidélité conjugale. Les canards mandarins vont par paires.

« Les canards mandarins se tiennent par paires sur les barrages, leurs ailes gauches sont réunies (l'un tourne la tête du côté où l'autre tourne la queue, ils ne se séparent jamais)... » (*Che King, Siao Ia*, livre VII, ch. II, trad. Couvreur).

« Le canard mandarin et sa compagne sur le barrage (se tournent en sens inverse, et) l'aile gauche de l'un touche l'aile gauche de l'autre. (Ainsi les époux doivent rester unis). » *Che King, Siao Ia*, livre VIII, ch. V, trad. Couvreur).

**CHEVEUX.** — Une femme belle a des cheveux noirs comme du jais et si abondants qu'ils semblent former une nuée sur sa tête. Cf. *Livre de la Poésie*, éd. Legge, part I, book IV, ode III : « Her black hair in masses like clouds ». Couvreur dans son édition traduit : « Ses beaux cheveux noirs forment une nuée autour de sa tête » (p.49).

« Ses cheveux épais font penser aux nuages de la montagne. »

(THONG-HAN-KING, *La statue de la Tisseuse céleste*, trad. d'Hervey de St-Denys, p. 268).

Cf. vers 22 du *Kiêu* (éd. Nguyễn-văn-Vinh) :

« *Mây thua nước tóc, tuyết nhường màu da.* »

trad. : « Les nuages n'étaient pas aussi noirs que la teinte de ses  
[cheveux,

La neige était moins blanche que la couleur de sa peau. »

CHRYSANTHÈME. — Fleur qui est en grande faveur en Chine. C'est la « fleur des fleurs », la « perfection féminine », « l'essence du soleil », « le cœur d'or », etc. Le chrysanthème fleurit en automne.

CIGALE. — Dans le symbolisme chinois la cigale est le symbole des efforts purs ; c'est une créature qui quitte la fange pour s'élever dans les airs. Son cri est strident au 5<sup>e</sup> mois (cf. *Che King*, trad. Couvreur, p. 146). En automne, son chant est triste et plaintif.

« Comment supporterai-je patiemment la vue de ce frêle insecte,

Qui vient, tout près de ma tête blanche, répéter son chant dou-  
loureux. »

(LO PIN-OUANG, *En prison* ; trad. d'Hervey de St-Denys, p. 181).

CLOCHE. — Le son de la cloche éveille dans le cœur une douce tristesse, un charme intime.

COUCOU. — Le cri du coucou passe pour l'expression des désirs d'amour non satisfaits. Son premier chant, au printemps, rappelle au soldat l'impossibilité dans laquelle il est de satisfaire ses pensées amoureuses.

COUPE. — On accompagnait les partants en dehors de la ville et, à la première étape, on leur offrait un banquet d'adieu plus ou moins important. On se contentait souvent de boire une coupe de vin.

ÉPINGLE DE TÊTE. — Selon le *Livre des Rites (Li Ki)*, trad. Couvreur, chap. I, partie I, art. III, paragraphe 46 : « Lorsqu'une jeune fille est promise en mariage, elle reçoit l'épingle de tête et un nom d'âge mûr. En général la jeune fille était fiancée à l'âge de quinze ans et, à vingt ans, était mariée ; »... « ou bien, si alors ses parents ou les parents de son fiancé venaient à mourir, elle se mariait à vingt-trois ans (après le deuil). Si elle avait été demandée en mariage, elle était la femme principale ; si elle-même s'était offerte (sans avoir été demandée), elle était femme de second rang (*Id.*, chap. X, art. II, par. 37).

« Les hirondelles de jade, ornement de ma chevelure,

Elles étaient sur ma tête, le jour où je vous épousai ;

Je vous les offre aujourd'hui comme un souvenir. »

(LI TAI-PO, *Sur la Chanson des têtes blanches*, trad. d'Hervey de St-Denys, p. 37).

FAISAN. — Le couple de faisans symbolise l'union des époux. Le faisan mâle est réputé par sa combativité et symbolise le guerrier (cf. *Che Ki*, trad. Couvreur ; *Kouo Fong*, livre III, ch. 8).

FLÈCHE. — Pour se tenir éveillées les sentinelles se transmettaient une flèche à chaque veille.

GRILLON. — Le grillon chante à la fin de l'automne.

« Déjà les araignées du jardin abritent leurs toiles sous ma fenêtre,  
Et l'on entend les grillons chanter entre les marches du perron ;  
Déjà souffle ce vent froid, qui annonce le déclin de l'année. »

(OUANG OUEY, *Pour un ami absent*, trad. d'Hervey de St-Denys, p. 199).

« (La femme de Nan Tchoung disait) : Le grillon champêtre crie, la sauterelle bondit (l'année s'avance). Je ne vois pas encore mon seigneur ; l'inquiétude agite mon cœur. Quand je reverrai mon seigneur, le calme rentrera dans mon cœur ». Nan Tchoung est redoutable ; il a dompté sans peine les barbares de l'Ouest (*Che King, Siao Ia*, livre I, ch. VIII, trad. Couvreur).

HIRONDELLES. — Les hirondelles se voient par couples. Comme les moineaux, elles se livrent à leurs ébats sur la maison et vivent dans l'insouciance. Cf. *Che King*, trad. Couvreur ; *Kouo Fong*, ch. IV, « Deux hirondelles volent ensemble ; leurs ailes inclinent, l'une d'un côté, l'autre de l'autre ; ... »

JONC. — Plante gracile qui, comme le saule, symbolise la jeune fille.

LORIOT. — Oiseau qui évoque l'amour et qui chante au printemps.

« Faites s'envoler le loriot,  
Ne le laissez pas chanter sur les branches !  
Quand il chante, je tressaille dans mon rêve,  
Et ne pense plus parvenir à Liao-si. »

(KIN TCH'ANG-SIN, dans *Cent quatrains des T'ang*, trad. Lo Ta-kang, p. 119).

« Seule assise devant la fenêtre voilée, elle brode lentement.  
Sous les fleurs pourpres de la liane, le loriot pousse ses roulades.  
Voulez-vous sonder une tristesse printanière sans fond ?  
Faites-le à l'instant où elle laisse choir son aiguille, extasiée. »

(TCHOU HIANG, *ibid.*, p. 195).

« Le printemps est revenu, les jours s'allongent, et la végétation est très active. Le loriot chante. »

(*Che King*, trad. Couvreur ; *Siao Ia*, livre I, ch. VIII).

LOTUS. — Cf. nénuphar.

MULE. — Le Nord de la Chine utilise les mulets et les ânes comme animaux de bât ou de trait. Les combattants se servaient de chariots pour le transport des bagages.

« Their wickered chariots drag painfully along,  
Their horses are tired out.  
But the soldiers have not far to go. »

(*Return from battle — in Waley — Chinese Poems*, p. 31).

NÉNUPHAR. — Les nénuphars fleurissent au cinquième mois ; leurs fleurs sont très appréciées pour le parfum qu'elles dégagent, surtout lorsqu'elles sont dans des endroits frais et ombragés.

« Sur le lac King-hou qui a trois cents li de tour,  
 Quand les fleurs de nénuphar s'épanouissent,  
 On est alors au cinquième mois, et les jeunes filles vont les cueillir.  
 Si nombreux sont les spectateurs, que la rive en paraît étroite. »

(LI TAI-PO, *La Chanson des quatre saisons*, trad. d'Hervey de St-Denys, p. 13).

PIE. — Passe pour être messagère de bonnes nouvelles.

PINCEAU. — Symbolise le lettré.

« Puisqu'on se dispute encore l'Empire,  
 Je jette les pinceaux pour ne songer qu'aux chars de guerre... »

(OEY-TCHING, *Le poète expose ses sentiments*, trad. d'Hervey de St-Denys, pp. 171-172).

PIVOINE. — Dans le symbolisme taoïste est l'emblème du printemps.

OIE SAUVAGE. — Symbole de la lumière, du principe mâle. Elle suit, semble-t-il, le soleil dans sa course hivernale vers le Sud où elle émigre en hiver. Les oies sauvages volent par couples et sont considérées comme l'emblème du mariage. A l'occasion d'un mariage, on offrait en Chine une oie sauvage, oiseau faste, qui est doué de fidélité et qui symbolise ainsi la fidélité de l'épouse. En tant que messagère des frontières, il faut se reporter à l'allusion littéraire signalée dans PETILLON, 575, 7. « Sous les Han, un Empereur chassant dans son parc, y tua une oie sauvage dont une patte portait un morceau d'étoffe avec ces mots : « Sou Wou et ses compagnons se trouvent dans tel marais... 蘇武等在某澤中 ». Des messagers furent aussitôt envoyés chez les Hiong-nou réclamer la mise en liberté de ces prisonniers, que sur des rapports mensongers l'on avait cru morts. » L'oie sauvage suggère l'idée de lettre, de missive.

PRINTEMPS. — C'est l'époque où la neige ne charge plus les abricotiers, où le loriot chante, les hirondelles reviennent, les fleurs éclosent, le vent est tiède et parfumé, les pêcheurs, les pruniers, les poiriers fleurissent, etc.

(Cf. LI TAI-PO, *Le palais de Tchao-yang*, trad. d'Hervey de St-Denys, pp. 29 et suiv.).

PRUNIER. — Fleurit au printemps ; sa fleur est très appréciée. « La fleur du prunier n'est-elle pas plus brillante que toutes les autres » (*Che King, Siao Ia*, livre I, ch. IV).

ORCHIDÉE. — Symbolise la timidité, les vertus cachées ; au fond des bois, cachée aux yeux de tous, elle se développe et exhale son parfum.

PAPILLON. — Emblème de l'union heureuse. « Au Japon, parmi les accessoires symboliques du mariage japonais, figurent deux grands papillons, le O-chô et le Mo-chô. Ils sont l'emblème de l'union heureuse souhaitée par tous les assistants, afin que les jeunes mariés puissent traverser la vie tels qu'un couple de papillons traverse un jardin, voltigeant tantôt en haut, tantôt en bas, sans jamais trop se séparer » (V.F. WEBER, *Ko-ji hô-ten*, 2 vol. Chez l'auteur, 45, Avenue de Wagram, Paris, 1923 : II, p. 101).

**PÊCHER.** — Fleurit au printemps ; emblème du mariage et symbole de la longévité.

**PEUPLIER.** — Fleurit au printemps et porte des épis de fleurs qui se détachent et tombent.

**PHÉNIX.** — Le phénix mâle et le phénix femelle sont l'emblème des époux. En Chine le phénix est un oiseau fabuleux souvent représenté avec tête de faisan, cou de tortue, bec d'hirondelle, corps de paon, etc... Son plumage est très riche et comporte les cinq couleurs qui correspondent aux cinq vertus : rouge : humanité ; jaune : décence ; noir : sagesse ; bleue : fidélité ; blanc : douceur. Le phénix est également l'emblème particulier de l'Impératrice (WEBER, I, p. 283).

**SAULE.** — Emblème de la grâce féminine.

« Le saule de mon voisin traîne gracieusement ses rameaux frêles,  
Telle la taille d'une fille de quinze ans.  
Par quel accident malheureux, ce matin,  
Le vent violent a-t-il brisé sa plus longue branche ! »

(TOU FOU, *Poème indolent* dans *Cent quatrains des Tang*, trad. Lo Ta Kang, p. 193).

**VENT.** — Le vent d'Est, c'est le vent du printemps qui fait penser à l'amour et qui incite à regretter l'aimé. Le vent d'Ouest suggère l'automne.

**VIN.** — « Généralement c'est une eau-de-vie de grain extrêmement forte qui se boit dans de très petites tasses ; mais si l'usage de cette liqueur est depuis longtemps d'un usage presque exclusif, il ne paraît pas moins constant que les Chinois ont fabriqué du vin de raisin 125 ans avant l'ère chrétienne, sous le règne de Wou Ti, et, de toute antiquité, une sorte de vin de grain dont le père Cibot donne la recette... On prend 20 livres de mil rond mondé, qu'on lave à grande eau ; puis on verse cette eau par inclination et on en met de nouvelle, en assez grande quantité pour que le mil qu'elle doit surmonter d'environ 1 pied 1/2 y soit comme enseveli et submergé. On l'en retire ensuite avec une cuiller percée et on le fait cuire à la vapeur de l'eau bouillante, pendant une heure à peu près. Quand il est cuit on l'étend sur des claies pour le faire refroidir ; puis ayant réduit en poudre et passé au tamis de crin quatre livres de kiu-tsee (levain particulier fait avec de la farine de froment) on les mêle bien avec le mil cuit et refroidi, dans un baril défoncé ou dans un grand vase de terre vernissée. Ce mélange se fait en versant peu à peu de l'eau froide sur le grain, qu'on tourne et remue en tout sens, avec une spatule de bois. Comme la quantité d'eau que l'on verse décide du plus ou moins de force du vin, tout le monde ne suit pas la même règle. La plus générale cependant est de n'en mettre qu'autant qu'il en faut pour que le mélange se fasse bien et devienne comme une bouillie claire. On met un couvercle sur le vase pour le garantir de la poussière et faciliter la fermentation, qui s'établit d'ordinaire en dix ou douze jours. Quand elle est finie, le marc se précipite au fond du vase et la liqueur, qui s'est clarifiée, surnage totalement.

« Pour la conserver, quand on l'a soutirée, il ne s'agit plus que de la faire bouillir pendant une heure à feu modéré, et d'ôter l'écume dont elle se couvre,

L'usage est généralement de jeter dedans, quand on le fait cuire, ou des herbes choisies, ou des aromates, ou du miel, ou des fruits, soit verts, soit confits. De là viennent les noms de vin de coings, de canelle, de cerises, etc...

« ... Mais comme les Chinois emploient toujours le mot *tsieou* pour désigner indifféremment ces diverses sortes de breuvage, il est impossible, dans la plupart des cas, d'apprécier d'une manière exacte le sens particulier qu'il conviendrait d'assigner à cette expression... »

(D'HERVEY DE ST-DENYS, *Poèmes des T'ang*, pp. 109-110).

Le mot *ching tsieou* (vin parfait) s'entendait du vin limpide, et *hien tsieou* (vin sage) du vin faible et mal clarifié (*id.*, p. 117).

« (Moi je traite mes amis avec libéralité). Quand j'ai du vin, je le fais clarifier ; quand je n'en ai pas, j'en fais acheter ». *Che King*, trad. Couvreur, pp. 162-163).

\*

\* \*

## APPENDICE

Voici quelques exemples de poésies chinoises traitant des mêmes thèmes que le *Chinh-phũ ngâm*. Elles sont extraites du recueil scolaire intitulé *Trois cents poésies des T'ang* 唐詩三百首, Chang-hai, Imprimerie Kouang-yi chou-kiu yin-hing 上海廣益書局印行, (désigné par I) et de la collection des poésies commentées de la société Wen Ming de Chang-hai 上海文明書局發行 (désigné par II).

### THÈME DE L'ATTENTE.

#### *La Passe du Corbeau*

Le matin je monte à la Passe du Corbeau ;  
Le soir je descends de la Passe du Corbeau.  
Le corbeau crie " ya ! ya ! ",  
Mais l'absent n'est pas encore revenu.

(CHE WOU 施武, dynastie Ming, II, k. 3, f° 4<sup>b</sup>).

#### *Chant de l'Épouse du guerrier*

L'Épouse du guerrier dit au guerrier :  
" Votre vie, il convient de la vouer à la Patrie.  
Si vous êtes poussière au pied des murailles,  
Dans l'attente, je serai figée en rocher au sommet de la montagne ».

(LIEOU TSI 劉績, dynastie Ming, II, *Poésie des Song, Yuan, Ming*, k. 3, f° 3<sup>b</sup>).

## THÈME DES COLIS POUR LES COMBATTANTS.

*Chant d'hiver à la manière de Tseu-ye*

Demain matin le courrier officiel partira.  
 Toute la nuit, elle double d'ouate la tunique de guerre ;  
 Sa blanche main tire l'aiguille froide ;  
 Comment arrive-t-elle à tenir les ciseaux ?  
 Elle confectionne cette tunique pour l'envoyer par la route lointaine.  
 Quand donc la tunique parviendra-t-elle à Lin-t'ao ?

(LI PO, *Tseu-ye tong ko* 子夜冬歌).

## THÈME DU DÉPART.

Le matin on franchit le quartier de la Porte orientale.  
 Le soir on traverse le pont de Ho-yang ;  
 Le soleil couchant éclaire les grands drapeaux ;  
 Les chevaux hennissent et le vent murmure tristement.  
 Sur le sable uni s'alignent les dix mille tentes.  
 Dans les unités de la division, chacun attend le signal.  
 Au milieu du ciel est suspendue la lune claire.  
 Les ordres sont rigoureux, la nuit est calme et tranquille.  
 Le cor lugubre lance plusieurs appels ;  
 Les braves guerriers sont sombres, sans morgue...

(LI PO, II, *Poésies des T'ang*, k. I, f° 15<sup>d</sup>).

## THÈME DE LA SÉPARATION.

*Envoi à Wang Lin*

Vous êtes à la Passe de Jade. Les routes et les chemins pour y  
 [parvenir sont longs.  
 Je suis à Kin-ling. Les lettres et les messagers qui arrivent sont rares.  
 Seul, je verse mille rangées de larmes  
 En ouvrant votre lettre qui de dix mille li me parvient.

(YU SIN 庾信, II, *Kou Che*, k. 中, f° 23<sup>b</sup>)

## THÈME DE FRONTIÈRES.

*Chant des frontières*

Sous la tente de campagne, on prépare un festin délicieux.  
 On fête ceux qui reviennent d'une expédition contre les K'iang et  
 [les Jong.

Dans l'ivresse, on revêt les cuirasses de métal et l'on danse.  
Le tambour, comme le tonnerre, ébranle les monts et les cours d'eau.

(LOU LOUEN 盧綸, époque des T'ang, I, k. 6, f° 24<sup>b</sup>).

*Chant des frontières*

La plume du vautour orne ses flèches ;  
La queue de l'hirondelle pare son étendard.  
Seul, debout, il lance de nouveaux ordres ;  
Les mille bataillons tous ensemble poussent un cri.

(LOU LOUEN, I, k. 6, f° 23<sup>d</sup>).

*Chant des frontières*

Dans le ciel sans lune les oies volent haut.  
Le chef des Huns, cette nuit, a pris hâtivement la fuite.  
Je veux, à la tête de la cavalerie légère, le poursuivre.  
Une neige abondante couvre mon arc et mon épée.

(LOU LOUEN, I, k. 6, f° 24<sup>b</sup>).

*Chant du Général Ko Chou*

Les sept étoiles de la Grande Ourse sont hautes.  
Ko Chou, même la nuit, a son épée à la ceinture.  
Les Turcs épient toujours les chevaux au pâturage ;  
Mais ils n'osent pas passer par Lin T'ao.

(SI PI-JEN 西鄙人, dynastie T'ang, I, k. 6, f° 20<sup>b</sup>).

*A un ancien ami mort à la frontière*

L'année dernière vous serviez aux frontières chez les Yue-tche.  
Au pied de la muraille a péri toute l'armée.  
Les frontières et la Chine eurent leurs communications coupées,  
Et les morts et les vivants pour longtemps furent séparés.  
Il n'y eut personne pour ramasser les tentes abandonnées ;  
Les chevaux revenus se souvenaient de leurs étendards déchirés.  
Je voudrais offrir un sacrifice, car je doute que vous soyez encore  
[en vie.]

Regardant vers les confins du ciel, je pleure en cet instant.

(TCHANG TSI 張籍, I, k. 4, f° 62<sup>b</sup>).

## THÈME DE LA TRISTESSE.

La lune blafarde éclaire la cour centrale.  
 Les fleurs du poirier sauvage tombent d'elles-mêmes.  
 Seule debout, la tête baissée je regarde les escaliers déserts,  
 Et le vent agite les cordes de la balançoire.

(HAN WOU 韓偓, II, *Poésies des T'ang*, k. 3, f° 7<sup>b</sup>).

Hors des rideaux de soie s'élève le froid automnal.  
 Derrière la fenêtre tendue de broderies, triste, je ne puis dormir.  
 Du Lac du sud, nuitamment arrive la pluie.  
 Probablement elle a mouillé la barque qui sert à la cueillette des lotus.

(HAN WOU, II, *Poésies des T'ang*, k. 3, f° 7<sup>b</sup>).

*Tristesse de printemps*

Au Palais Tchang-sin abondent les herbes printanières.  
 Au milieu de la tristesse elles croissent continuellement.  
 Le Prince, mon seigneur, n'est pas encore revenu,  
 Et insensiblement les herbes arrivent à la hauteur des degrés de jade.

(SIE K'I-TCHE 謝肇制, II, *Poésies des Song, Yuan, Ming*, k. 3, f° 4<sup>d</sup>).

*Tristesse d'automne*

La lune brillante a compassion de l'éventail rond.  
 Le vent d'Ouest effraie la soie légère.  
 J'abaisse le store transparent,  
 Mais je ne puis supporter la vue de la Voie lactée.

(SIE K'I-TCHE, *id.*, f° 4<sup>a</sup>).

*Note.* — Sur l'éventail rond on écrivait des caractères qui rappelaient l'absent. En automne on ne se sert pas de l'éventail ; il est délaissé comme la femme qui attend son seigneur. Le vent d'Ouest effraie la soie légère en quoi sont faites les tentures des fenêtres. La Voie lactée, en automne, rappelle l'époque où la Tisseuse et le Bouvier se réunissent.

*En partant pour le Sud,  
 séparation d'avec son fils cadet*

Qu'elle est fade, fade, l'eau du Fleuve Bleu !  
 Qu'ils sont tenaces, tenaces, les sentiments d'attachement du voyageur  
 [qui s'en va au loin !  
 Les fleurs déchues partagent mes regrets ;  
 En tombant sur le sol, elles ne font aucun bruit.

(WEI TCH'ENG-K'ING 韋承慶, II, *Poésies des T'ang*, k. 3, f° 1<sup>a</sup>).

## THÈME DES ANNONCES DU RETOUR DE L'ABSENT.

Cette nuit la ceinture de ma jupe s'est dénouée.

Ce matin l'araignée du bonheur a volé.

Le fard et la poudre, je ne puis plus les négliger ;

Ne sont-ce pas là les annonces du retour de mon mari absent ?

(KIUAN TÖ-YU 權德輿 des T'ang, I, k. 6, f° 14<sup>b</sup>).

## THÈME DE L'ENFANT DU GUERRIER.

*Chant du guerrier*

Le guerrier dit à son épouse :

« La vie et la mort, je ne puis les prévoir.

Pour apaiser mon âme descendue aux sources infernales,

Vous veillerez seulement notre enfant dans les langes ».

(LIEOU TSI 劉績, II, *Poésies des Song, Yuan, Ming*, k. 3, f° 3<sup>b</sup>).